



HAL
open science

Metz (57). Allée de la tour des Esprits. Caponnière Desch

Julien Trapp, Victor Benz, Diane Chapel, Aurore Duchêne-Gasseau, Nicolas Gasseau, Ludovic Léger, Julien Léonard, Pauline Lurçon, Johann Maujean, Mylène Didiot

► **To cite this version:**

Julien Trapp, Victor Benz, Diane Chapel, Aurore Duchêne-Gasseau, Nicolas Gasseau, et al.. Metz (57). Allée de la tour des Esprits. Caponnière Desch. *Historia Metensis*. 2022, pp.74. hal-04613106

HAL Id: hal-04613106

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-04613106v1>

Submitted on 15 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

METZ (57)

ALLÉE DE LA TOUR DES ESPRITS – CAPONNIÈRE DESCH



Responsable d'opération : Julien TRAPP

Collaborateurs :

Victor BENZ

Diane CHAPEL

Aurore GASSEAU

Nicolas GASSEAU

Ludovic LEGER

Julien LEONARD

Pauline LURÇON

Johann MAUJEAN

Mylène PARISOT

Programme 19

O.A. 13/12085

Arrêté d'autorisation SRA : 2022/L351 du 31 mai 2022

Date d'intervention sur le terrain : 11-13 juillet 2022

METZ (57)
ALLEE DE LA TOUR DES ESPRITS
CAPONNIERE DESCH

RESPONSABLE D'OPERATION : Julien TRAPP

COLLABORATEURS : Victor BENZ, Diane CHAPEL, Aurore GASSEAU, Nicolas GASSEAU, Ludovic LEGER, Julien LÉONARD, Pauline LURÇON, Johann MAUJEAN, Mylène PARISOT.

O.A. 13/12085
Arrêté d'autorisation SRA : n° 2022/L351 du 31 mai 2022
Dates d'intervention sur le terrain : 11-13 juillet 2022

Table des matières

1. Données administratives, techniques et scientifiques	4
1.1. Fiche signalétique.....	5
1.3. Mots-clés (Thesaurus <i>Patriarche</i>).....	7
1.4. Rapport	7
1.5. Arrêté d'autorisation de prospection thématique	8
1.6. Autorisation du propriétaire du terrain (Ville de Metz)	10
1.7. Autorisation CRMH Grand-Est.....	11
2. Introduction	12
2.1. Présentation du site.....	13
2.2. Approche historiographique	15
2.2.1. État de la recherche	15
2.2.2. État de la connaissance	17
2.2.3. Présentation des sources utilisées	18
2.2.4. Bibliographie	18
2.2.4.1. Sources en archives	18
2.2.4.2. Sources iconographiques	18
2.2.4.3. Littérature secondaire	19
2.3. Conditions de l'intervention.....	21
2.3.1. Problématique.....	21
2.3.2. Conditions administratives et financières de l'intervention.....	22
2.4. Méthodes et difficultés	22
2.4.1. Les méthodes adoptées et la gestion des données.....	22
2.4.4.1. La fouille	22
2.4.4.2. La post-fouille	23
2.4.4.3. Gestion des données.....	23
3. Résultats scientifiques.....	25
3.1. Observations générales	26
3.2. Résultats archéologiques.....	29
3.2.1. Sondage n° 1.....	29
3.2.1.1. Description	29
3.2.1.2. Essai d'interprétation (avec la contribution de Mylène Parisot et d'Aurore Gasseau) 36	
3.2.2. Sondage n° 2.....	42
3.2.2.1. Description	42
3.2.2.2. Essai d'interprétation	44
3.2.3. Sondage n° 3.....	44
3.2.3.1. Description	44
3.2.3.2. Essai d'interprétation (avec la contribution de Pauline Lurçon et d'Aurore Gasseau) 49	
3.2.4. Sondage n° 4.....	56
3.2.4.1. Description	56
3.2.4.2. Essai d'interprétation	61
3.2.5. Sondage n° 5.....	62
3.2.5.1. Description	62
3.2.5.2. Essai d'interprétation	66
Conclusion	67
Annexe 1	73
Listing stratigraphique	73

1. Données administratives, techniques et scientifiques

1.1. Fiche signalétique

IDENTITE DU SITE	Département de la Moselle Région : Lorraine Commune de Metz Lieu-dit : « Allée de la Tour des Esprits – Caponnière Desch » Cadastre (2017) : section 20 parcelle 14 Coordonnées Lambert II étendu : X : 881036 Y : 2464753 Z : 164 m (NGF) Carte topographique IGN France : 3413 Ouest Propriétaire du terrain : Ville de Metz
-----------------------------	--

IDENTITE DE L' OPERATION ARCHEOLOGIQUE	OA : 13/12085 Exercice 2022 Titulaire : Julien TRAPP (Association <i>Historia Metensis</i>) Raisons de l'intervention : Sondage archéologique Dates d'intervention sur le terrain : 11-13 juillet 2022
---	--

INTERVENANTS	<p>Contrôle scientifique et technique : Philippe KUCHLER, conservateur régional de l'archéologie adjoint</p> <p>Intervenants scientifiques : SRA Lorraine : Philippe KUCHLER (conservateur régional de l'archéologie adjoint) Historia Metensis : Julien TRAPP (président, responsable de l'opération)</p> <p>Intervenants techniques : Techniciens de fouille : Victor BENZ, Diane CHAPEL, Aurore GASSEAU, Nicolas GASSEAU, Julien LÉONARD, Pauline LURÇON, Johann MAUJEAN, Mylène PARISOT, Julien TRAPP Terrassement mécanique : Johann MAUJEAN (Eurométropole de Metz, service d'archéologie préventive) Relevé photogrammétrique : Julien TRAPP, Nicolas GASSEAU Relevé topographique : Ludovic LÉGER (Eurométropole de Metz, service d'archéologie préventive) Recherche documentaire : Mylène PARISOT, Julien TRAPP, Aurore GASSEAU, Pauline LURÇON Rédaction du rapport : Julien TRAPP, Mylène PARISOT, Aurore GASSEAU, Pauline LURÇON DAO : Julien TRAPP Montage/mise en page : Julien TRAPP Contexte historique et archéologique : Julien TRAPP Étude architecturale : Diane CHAPEL, Aurore GASSEAU, Nicolas GASSEAU, Pauline LURÇON, Mylène PARISOT, Julien TRAPP Intervenants administratifs : Aurore GASSEAU (secrétaire), Mylène PARISOT (trésorière)</p>
---------------------	---

	Nos remerciements s'adressent à : <ul style="list-style-type: none">- M. François GROSDIDIER, président de l'Eurométropole de Metz et maire de Metz, son adjoint à la Culture, M. Patrick THIL.- Dorothee RACHULA, Ville de Metz, Service Patrimoine culturel.- Philippe BRUNELLA, directeur du musée et de l'archéologie à l'Eurométropole de Metz
--	---

Résumé

En juillet 2022, l'association *Historia Metensis* a réalisé cinq sondages au pied du mur de fausse braie, daté de 1526-1527, au nord de la porte des Allemands et du moineau Desch. L'opération a permis de vérifier et de confirmer que le décor en bas-relief présent au pied du mur et composé de grelots/boulets explosifs et de visages à expressions différentes – dont l'interprétation reste ouverte – se poursuit sur l'ensemble du dispositif. Il est toutefois absent de la tour d'artillerie située à l'angle intérieur de la fausse braie, questionnant sur la contemporanéité de l'édifice. L'absence de chaînage d'angle et de décor à l'effigie de la famille Desch, commanditaire de l'ensemble, laisse penser à une construction postérieure par la Ville, hypothèse renforcée par la présence des armoiries de Metz sculpté sur son parement.

Alors que l'opération de 2016 n'avait pas permis la mise au jour des décors et de l'inscription dessinés en 1856, ils ont cette fois été dégagés, présentant toutefois un mauvais état de conservation, notamment en raison des crues de la Seille. L'inscription révèle ainsi que l'ensemble a été achevé en 1527 et qu'une partie a été fondée sur pilotis, aux abords de la rivière, tandis que la partie nord a été fondée à l'aide d'un coffrage en bois (*laye*). Quant au décor sculpté, il représente bien deux renards, par ailleurs animal symbole de la famille Desch, portant un homme ligoté sur une perche. Il pourrait s'agir d'une allégorie figurant Philippe III Desch et son fils Renault bannissant un traître de la cité, ou alors d'une image plus générique avertissant les éventuels ennemis de la Ville, utilisant une image du monde inversé, très courante au Moyen Âge, inversant les rôles des humains et des animaux.

Il faut également noter l'utilisation de l'ardoise pour les joints entre les blocs sculptés pour aider à les caler, mais également pour résister aux intempéries et aux charges lourdes. Ce phénomène avait déjà été observé en 2012 dans les salles de tir construites en 1529 par Philippe III Desch.

Par ailleurs, deux canonnières monumentales à gueule de monstres finement sculptées ont été mises en évidence percées au nord et au sud de la tour d'angle. La plus méridionale a livré un glyptographe, dont l'identité de son auteur demeure indéterminée, contrairement à la canonnière percée au nord, car perturbée par une ancienne porte d'accès mise probablement en place au début du XX^e siècle, aujourd'hui murée.

L'ensemble de la zone a été remblayé probablement à la fin du XIX^e ou au début du XX^e siècle, certainement lors des travaux de destruction et de réaménagements du secteur entre 1904 et 1911.

1.2. Fiche récapitulative

DATATION

Moyen Âge
Bas Moyen Âge
Renaissance

TYPE D'OCCUPATION

Occupation urbaine
Structure militaire

ÉTUDE (S) ANNEXE (S)

Étude des sources écrites et iconographiques

1.3. Mots-clés (Thesaurus *Patriarche*)

Édifice militaire : fortification
Fausse braie
Bas-relief
Inscription

1.4. Rapport

Nombre de volumes : 1	Nombre de pages : 74
Nombre d'illustrations : 63	Annexes : 1

1.5. Arrêté d'autorisation de prospection thématique

PRÉFET DE LA RÉGION GRAND EST
*Liberté
Égalité
Fraternité*

Direction régionale des affaires culturelles

**ARRÊTE SRA N° 2022/L351 EN DATE DU 31 MAI 2022
PORTANT AUTORISATION DE SONDAGE**

La préfète de la région Grand Est
Préfète de la zone de défense et de sécurité Est
Préfète du Bas-Rhin

VU le Code du patrimoine, notamment son livre V ;

VU l'arrêté de la préfète de la région Grand Est n° 2020/036 du 3 février 2020 portant délégation de signature à Madame Christelle CREFF-WALRAVENS, Directrice régionale des affaires culturelles Grand Est ;

VU l'arrêté de la Directrice régionale des affaires culturelles Grand Est n° 2020/02 du 3 février 2020 portant subdélégation de signature aux agents de la direction régionale des affaires culturelles (Compétences générales et / ou ordonnancement secondaire RBOP RUO) ;

VU l'arrêté n°2022-01 du 01 février 2022 portant subdélégation de signature aux agents de la direction régionale des affaires culturelles (Compétences générales et / ou ordonnancement secondaire RBOP RUO) ;

VU la demande de Monsieur Julien TRAPP reçue à la Direction régionale des affaires culturelles du Grand Est, Service régional de l'archéologie, site de Metz, en février 2022 ;

ARRÊTE

Article 1^{er} :
Monsieur Julien TRAPP est autorisé à procéder à une opération de sondage du 11 au 20 juillet 2022, concernant, en :

Région : GRAND EST
Département : 57
Commune : METZ
Intitulé du projet : Allée de la Tour des Esprits – Caponnière Desch

Axe :
Organisme de rattachement : Historia Metensis
Numéro d'opération archéologique : OA 13/12085

Article 2 : prescriptions générales
Les recherches sont effectuées sous la surveillance du Conservateur Régional de l'Archéologie territorialement compétent, qui pourra imposer toutes prescriptions qu'il jugera utiles pour assurer le bon déroulement scientifique de l'opération.
L'opération devra être réalisée conformément aux normes de sécurité en vigueur.

A la fin de l'année, le responsable scientifique de l'opération adressera au Conservateur régional de l'archéologie l'ensemble de la documentation relative à l'opération, et **un rapport en quatre exemplaires** accompagné de cartes et de photographies, ainsi que, le cas échéant, des fiches détaillées établies pour chacun des nouveaux sites identifiés au cours des recherches. Le rapport détaillera les actions menées, les résultats scientifiques obtenus et le nouvel état de la connaissance dans le domaine concerné.

Le responsable scientifique de l'opération tiendra régulièrement informé le Conservateur Régional de l'Archéologie de ses travaux et découvertes. Il lui signalera immédiatement toute découverte importante de caractère mobilier ou immobilier et les mesures nécessaires à la conservation provisoire de ces vestiges devront être prises en accord avec lui.

Article 3 : destination du matériel archéologique découvert

Le statut juridique et le lieu de dépôt du matériel archéologique découvert au cours de l'opération seront réglés conformément aux dispositions légales et réglementaires et aux termes des conventions passées avec les propriétaires des terrains concernés. Une copie de ces conventions sera envoyée pour information au Service régional de l'archéologie dès signature par les deux parties.

Article 4 : prescriptions particulières à l'opération : néant

Article 5 : La directrice régionale des affaires culturelles est chargée de l'exécution du présent arrêté qui sera notifié à Monsieur Julien TRAPP.

Fait à Metz, le 31 mai 2022

La préfète
Pour la préfète et par délégation
La directrice régionale des affaires culturelles Grand Est
et par subdélégation
Le conservateur régional de l'archéologie adjoint



Philippe KUCHLER

COPIES A :

Intéressé(e) Préfet de région Mairie(s) Direction régionale des affaires culturelles
 Organisme de rattachement Préfet(s) du(des) département(s) concerné(s) Gendarmerie Sous-direction de l'archéologie
 Propriétaire(s) du(des) terrain(s)

1.6. Autorisation du propriétaire du terrain (Ville de Metz)



Pôle Culture
Service Patrimoine Culturel

Affaire suivie par :
Valérie RUPPERT
03 87 55 52 24
vruppert@mairie-metz.fr
Nos Réf. : 2021/VR/81

ASSOCIATION HISTORIA METENSIS

Monsieur Julien TRAPP, Président

11, Rue Sébastien Leclerc

57000 METZ

Metz, le 16 novembre 2021

Objet : Votre courrier de demande d'autorisation de sondage archéologique

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre courrier cité en objet relatif à votre demande d'autorisation de réalisation d'un sondage archéologique à proximité de la caponnière Dex et vous permettant notamment de poursuivre la campagne entreprise par votre association en 2016.

J'ai le plaisir de vous autoriser à accéder au site afin de réaliser ce sondage archéologique. Bien entendu et comme vous nous l'avez mentionné dans votre courrier, le site en question devra être remis en état. De plus, vous voudrez bien prendre toutes dispositions pour une mise en sécurité de votre chantier ainsi que pour la protection de l'environnement.

Enfin, je vous remercie de bien vouloir transmettre un plan d'intervention localisant l'endroit exact de vos futurs travaux au service patrimoine culturel qu'il conviendra de contacter afin de finaliser les modalités pratiques de ce chantier.

Je vous prie de croire, Monsieur le Président, en l'assurance de ma considération distinguée.

François GROSSIDIER



Maire de Metz

Président de l'Eurométropole de Metz
Vice-Président de la Région Grand Est
Membre Honoraire du Parlement

Mairie de Metz - BP 21025 - 57036 METZ Cedex 01 - Allo Mairie : 0 800 891 891 (service et appel gratuits) - metz.fr

Le service de gestion des courriers de la Ville de Metz dispose de moyens informatiques destinés à gérer les courriers. Les informations enregistrées sont réservées à l'usage des services de la Ville de Metz. Le droit municipal de conservation des courriers est de 5 ans. Conformément aux articles 46 et suivants de la loi du 6 janvier 2017 modifiée relative à l'accès aux documents, aux réseaux et aux données, toute personne peut obtenir communication et, le cas échéant, rectification ou suppression des informations la concernant en s'adressant à l'Email de Ville de Metz : administratif@ville-metz.fr - À l'attention du Maire ou le Procureur des Elections - 1 place d'Armes - 57000 METZ Cedex 1

1.7. Autorisation CRMH Grand-Est



Direction régionale
des affaires culturelles

Affaire suivie par :
Pauline LURÇON
Pôle Patrimoines/CRMH (site de Metz)
Tél : 03 87 56 41 80
Courriel : pauline.lurcon@culture.gouv.fr
6 place de Chambre
57 045 Metz Cedex 01
Réf : CRMH-Metz/PLU/2021/67

Metz, le 26 août 2021

Monsieur,

Par un courriel en date du 25 août dernier, vous avez fait part à la conservation régionale des monuments historiques du souhait de l'Association *Historia Metensis* de poursuivre ses investigations sur les fortifications de Metz en réalisant un sondage archéologique en juillet 2022 au nord de la caponnière Dex, partie de l'enceinte inscrite au titre des monuments historiques par arrêté du 14 avril 1932. L'objectif est de pouvoir observer le décor sculpté datant de la Renaissance connu uniquement par des relevés de 1856.

Une tranchée sera creusée en avant du mur de fausse-braille de manière à pouvoir dégager le décor sculpté et celle-ci sera rebouchée à l'issue de l'intervention. La tranchée sera réalisée à l'aide d'une mini-pelle puis manuellement afin d'éviter tout dommage.

Ce projet reçoit un avis favorable, sous réserve de l'accord de la Ville et du Service Régional de l'Archéologie que vous voudrez bien recueillir.

Afin d'accroître la documentation sur ces fortifications, je vous remercie de bien vouloir faire parvenir le résultat de ces investigations à la conservation régionale des monuments historiques.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée.

M. Julien TRAPP
Président d'*Historia Metensis*
11 rue Sébastien Leclerc
57000 METZ

Pour la Préfète de la région Grand Est,
et par délégation,
La Directrice régionale des affaires culturelles,
et par subdélégation,
La conservatrice régionale des monuments historiques
adjoind par intérim

Marie GLOC

Copies :
- UDAP 57
- SRA

Direction régionale des affaires culturelles du Grand Est – site de Metz
6 place de Chambre – 57045 Metz cedex 01 – Tél. 03 87 56 41 00
www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Grand-Est

2. Introduction

2.1. Présentation du site

La ville de Metz est établie sur une terrasse alluviale (**fig. 1**) à 180 m d'altitude et est surmontée par deux buttes, l'une au nord dominant la confluence à 188 m (colline Sainte-Croix), l'autre étant une terrasse surplombant la Moselle à 185 m d'altitude (**fig. 2**). Le site est occupé dès l'époque protohistorique près de la confluence entre la Moselle et de la Seille, ceci afin de faciliter la défense de l'*oppidum*. Les eaux de ces deux rivières sont utilisées ponctuellement pour alimenter les fossés bordant la muraille.

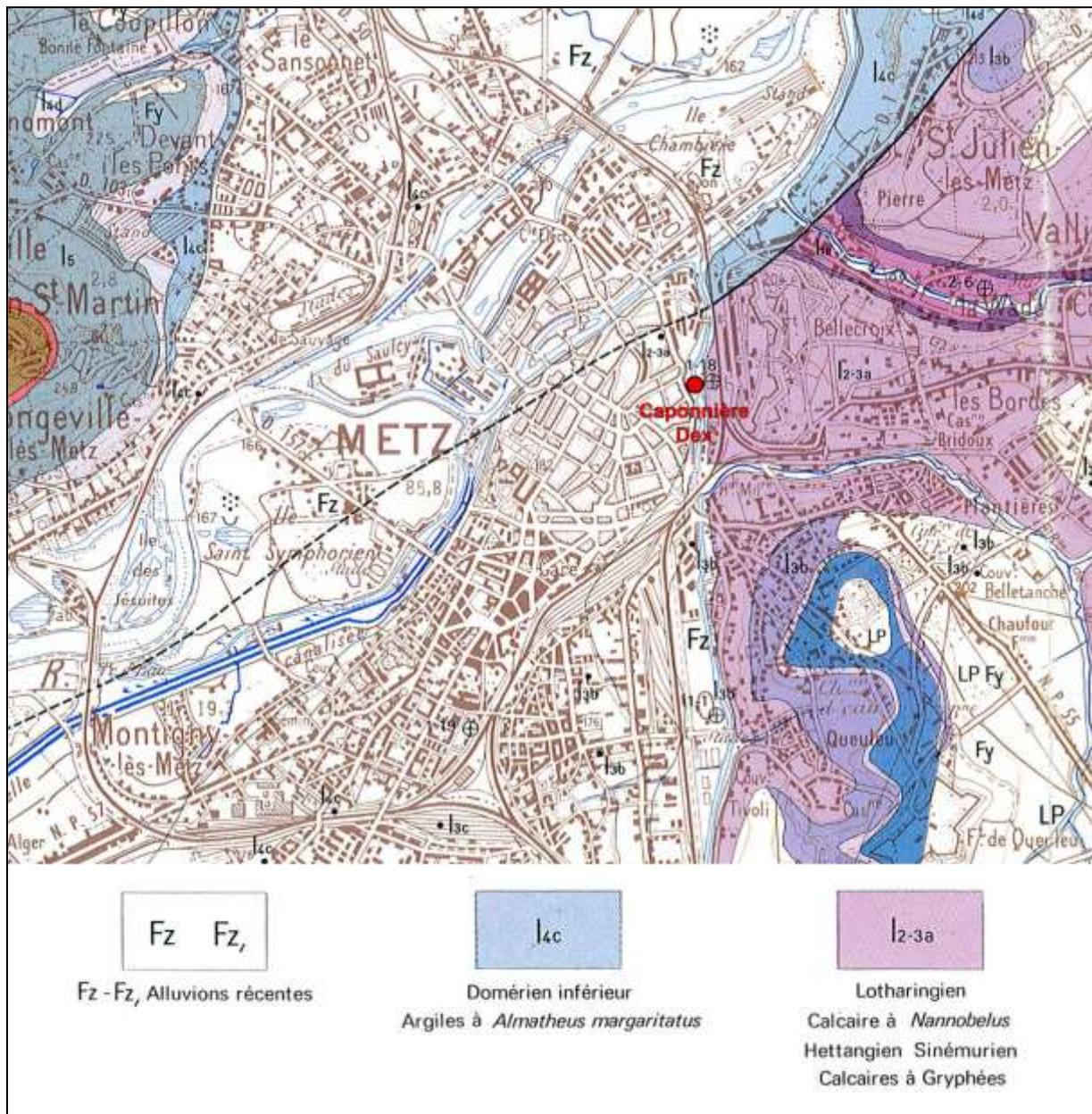


Figure 1 : Localisation du site sur la carte géologique

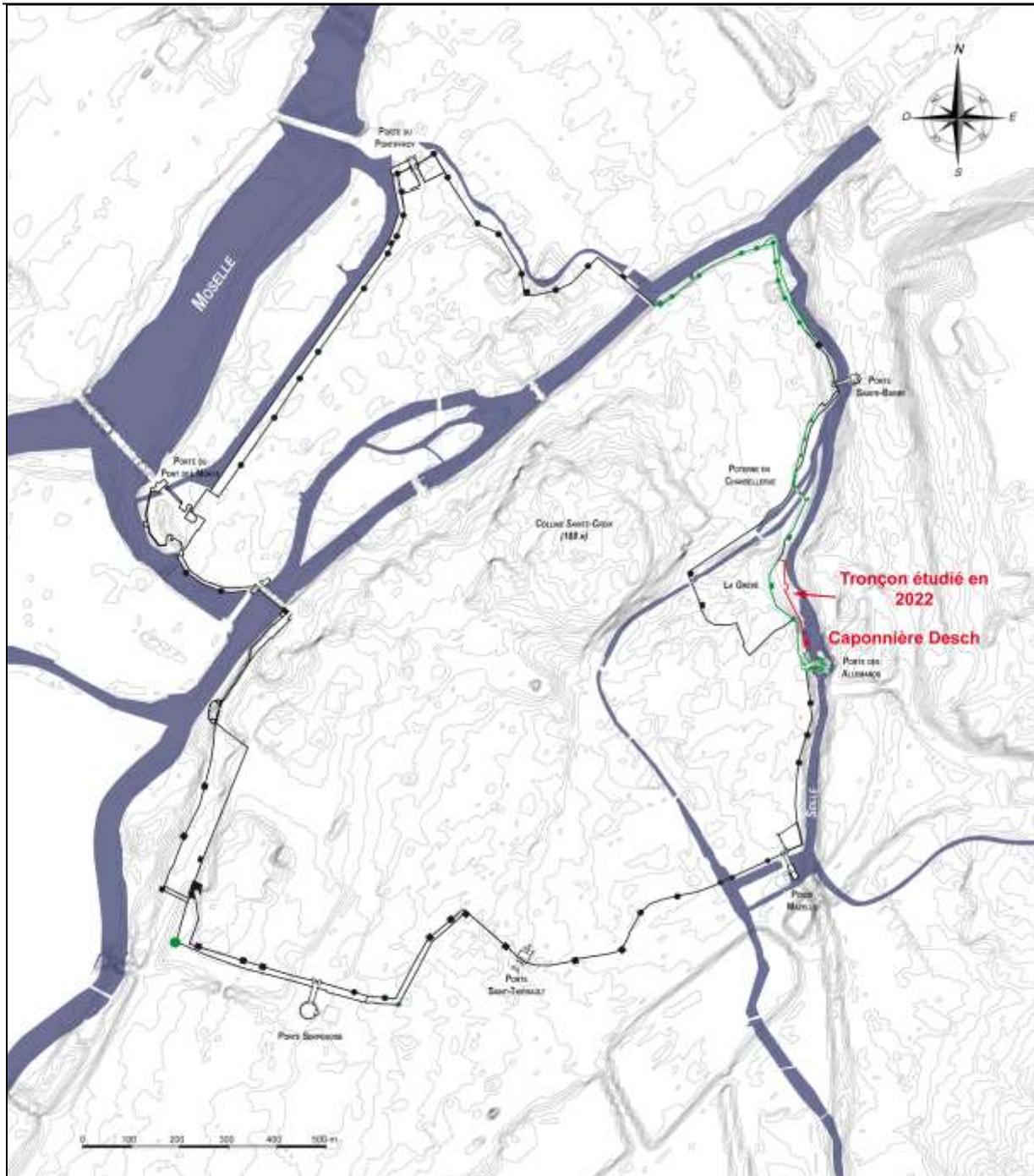


Figure 2 : Localisation de l'enceinte du XVI^e siècle sur le site de Metz (DAO : J. Trapp ; source SIG Ville de Metz)

Les vestiges de l'enceinte médiévale de Metz sont essentiellement localisés dans la partie nord-est du centre historique de la ville, à la confluence de la Moselle et de la Seille (**fig. 2 et 3**). La zone sondée, au nord de la caponnière Desch, est localisée sur la rive gauche de la Seille, au nord de la porte des Allemands. Le mur de fausse braie et la caponnière Desch sont des ajouts de la Renaissance à l'enceinte urbaine, construite à la fin du XII^e siècle et au début du XIII^e siècle. Ils sont datés de 1526-1527 grâce à des inscriptions observées à l'intérieur de la caponnière et sur un bas-relief situé à la base du mur.

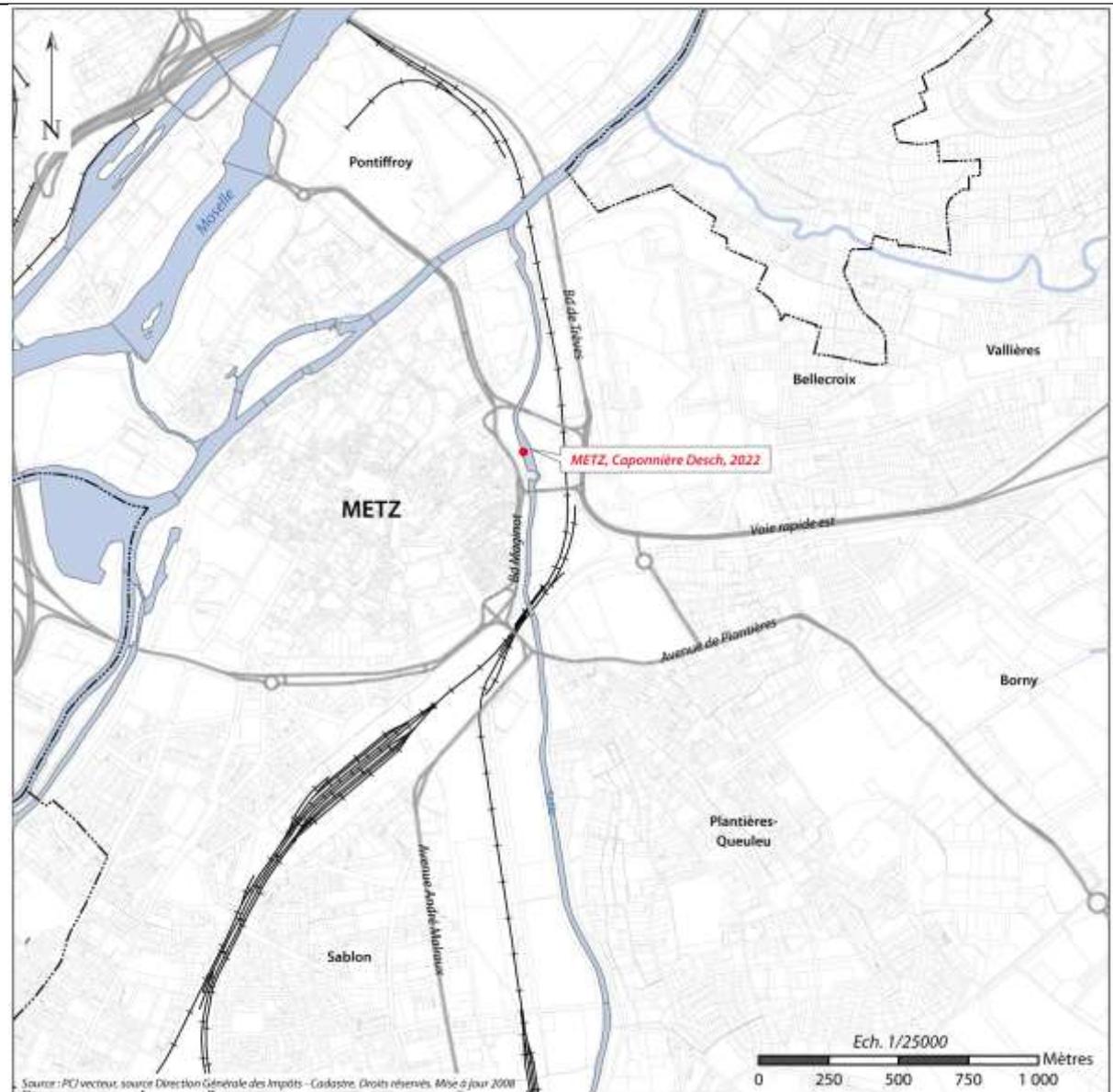


Figure 3 : Localisation cadastrale de l'opération, au nord de la caponnière Desch (2022) (1/25 000^e) (source : DGI, 2008)

2.2. Approche historiographique

2.2.1. État de la recherche

Depuis 2011, l'association *Historia Metensis* a entrepris l'étude des vestiges des fortifications médiévales de Metz par quatre campagnes de relevés topographiques (2011, 2012 et 2013), ainsi qu'un sondage archéologique en 2016, complétés par des recherches en archives, notamment les comptes des Gouverneurs des Murs¹.

Avant cela, plusieurs interventions archéologiques ponctuelles avaient été menées sur le front de Seille par les opérateurs, mais elles sont rares. En 1996, une opération a été

¹ AMM, série EE, étudiés dans Mylène Didiot, *Metz, une ville fortifiée : étude des comptes des gouverneurs des murs de la ville (1463-1543)*, 4 vol., thèse de doctorat, sous la direction de F. Lachaud et G. Giuliani, université de Lorraine, 2017.

entreprise à l'intérieur de la porte des Allemands, au niveau du *baile*, par Philippe Kuchler (Afan). Elle a permis de mettre en évidence les différentes phases de construction de l'édifice². En 2012 et en 2013, Gaël Brkojewitsch (service d'archéologie préventive de l'Eurométropole de Metz) a réalisé plusieurs sondages à l'intérieur des salles de tir datés de 1529 et 1531, permettant de relier la fausse braie de 1526-1527, en vue de leur réhabilitation en salles d'exposition. L'escalier originel reliant les salles hautes à la salle basse avait été mis en évidence, ainsi que les vestiges de ce qui s'apparenterait à un doublement du mur du XII^e siècle, peut-être une première fausse braie, bien que le terme soit anachronique.

Aux archives municipales de Metz, il existe également une étude plus que sommaire de Pierre Colas concernant la préparation des travaux de restauration en 1989³. Cette étude comprend vingt plans des élévations de l'enceinte du front de Seille. Malheureusement, bien qu'il soit exact, le relevé pierres à pierres est loin d'être complet. Le dossier qui l'accompagne ne contient que des photographies de 1989, auxquelles il faut ajouter le devis des réparations qui sont effectuées entre 1992 et 1997.

Jusque-là, il n'existait pas de réelle synthèse sur l'enceinte urbaine de Metz, ni d'un point de vue archéologique, ni historique. En 2008, Yves Henigfeld et Amaury Masquillier avaient publié un travail portant sur l'archéologie des enceintes urbaines en Lorraine et en Alsace. Cependant, Metz n'y avait pas de notice.

En 1846, le colonel Parnajon, commandant le corps du Génie de la place de Metz et responsable de la restauration de la porte des Allemands et d'une partie de l'enceinte du front de Seille, a été le premier à s'intéresser aux fortifications médiévales. Son travail a été publié dans le *Congrès Archéologique de France en 1846* avant d'être réédité dans le numéro de 1908 de l'*Austrasie*. Là encore, il s'agit surtout de l'énumération du nom des tours et portes, basée principalement sur les anciennes chroniques.

La dernière étude portant sur le sujet restait celle de Jean Thiriot, parue en 1970. Néanmoins, ce dernier s'attarde surtout, sous forme de notices, sur les portes, les tours et quelques éléments remarquables, et non sur la muraille en elle-même. Il se fondait d'ailleurs essentiellement sur les plans et les très rares publications sur le sujet.

Il ne faut pas oublier l'article de Pierre-Édouard Wagner⁴, basé essentiellement sur les documents d'archives, publié en 2003 dans les *Annales de l'Est*, ni celui de Christian Corvisier⁵, paru en 1995 dans le *Congrès archéologique de France*, dans lequel il faisait le point sur la porte des Allemands.

Finalement, en 2017, l'association Historia Metensis a publié une synthèse sur l'ensemble de l'enceinte urbaine messine sous la direction de Mylène Didiot-Parisot et de Julien Trapp⁶. Elle rassemble à la fois les données collectées sur le terrain entre 2011 et 2016, mais également celles issues des documents d'archives.

Les travaux concernant la caponnière Desch, et plus particulièrement ses décors, ainsi que ceux du mur de fausse braie, sont plus rares, en raison de leur remblaiement partiel au début du XX^e siècle. Seules deux études de 1856 nous sont parvenues. François-Marie Chabert a publié dans les *Mémoires de l'Académie de Metz* une description assez détaillée des bas-reliefs étudiés ici avant leur remblaiement⁷. Elle est accompagnée d'une série de dessins réalisés par Adolphe Bellevoeye. La même année, Georges Boulangé propose une « promenade archéologique » dans laquelle il aborde également les bas-reliefs, là aussi illustrés par une série de dessins, de moins belles factures⁸.

² Kuchler 1997.

³ AMM, CB 2123.

⁴ Wagner 2003, p. 35.

⁵ Corvisier 1995.

⁶ Didiot et Trapp 2017.

⁷ Chabert 1856.

⁸ Boulangé 1856.

2.2.2. État de la connaissance

Jusqu'au milieu du XII^e siècle, la cité de Metz n'est protégée que par son enceinte de l'Antiquité tardive, réparée et légèrement agrandie au tournant des IX^e et X^e siècles par l'évêque Robert (883-917). À partir du XII^e siècle, des faubourgs comme ceux du Vésigneul, de Port-Sailly, du Champ-à-Seille ou du Neufbourg se développent en dehors de l'ancienne enceinte du haut Moyen Âge. Dès la fin du XII^e siècle, les magistrats de la cité décident de mettre les intérêts économiques de la ville à l'abri avec la construction d'une nouvelle enceinte. Pour englober les quartiers de Porte-Moselle, d'Outre-Moselle et d'Outre-Seille, des moyens supplémentaires sont nécessaires. Ainsi, en 1196, il est décidé qu'un tiers de la dîme sur les legs testamentaires serait prélevé⁹. L'imposition du clergé pour la poursuite des travaux provoque une révolte en 1208-1209 : les bourgeois sont accusés d'avoir extorqué par la violence de l'argent pour construire les fortifications et les fossés¹⁰. L'édification de l'enceinte est achevée à la fin du premier quart du XIII^e siècle : elle protège un territoire d'environ 160 hectares et court sur environ 5 575 m.

La muraille connaît de multiples travaux et ajouts. Ainsi, l'essentiel de l'enceinte se compose dès la fin du XV^e siècle d'une fausse-braie doublée d'un fossé, revêtu uniquement du côté de l'escarpe. L'enceinte supérieure possédait un mur d'environ 3 m d'épaisseur sur lequel court un chemin de ronde et se dressent des tours de forme rondes, carrées ou polygonales. Certaines de ces tours étaient entretenues par des corporations de métiers, alors que d'autres l'étaient par la cité de Metz. En 1525, on compte alors trente-deux tours à la charge des corporations pour quarante-quatre à celle de la cité. On notera que les tours de la cité servent le plus souvent de lieux de stockage pour l'artillerie. Sept portes principales permettent d'entrer dans la ville, auxquelles il faut ajouter douze portes de plus petite taille.

L'enceinte prouva son efficacité tout au long de la fin du Moyen Âge en résistant aux nombreuses guerres et sièges menés, entre autres, par les ducs de Lorraine. On pourra citer en exemple : la guerre des Amis (1234), la guerre des quatre Seigneurs (1324), la guerre de la Hottée de Pommes (1427), ainsi que les sièges de 1444, 1473 et 1552, date à laquelle l'état de l'enceinte est déplorable, notamment sur le front sud.

Il fallait donc entretenir ces quelques cinq kilomètres d'enceinte. Pour cela est créée une commission de sept membres, appelés Sept des Murs, par un atour daté du 12 janvier 1348¹¹. Ses membres sont chargés de l'entretien des murs et de la mise en défense de la cité et se réunissent de manière ponctuelle avant de le faire de façon permanente à partir de la fin du XV^e siècle. Le mode d'élection de chaque membre est semblable à celui de la commission des Sept de la Guerre : un membre de chaque paraige et deux pour le Commun sont élus pour deux ans, puis un an après 1484¹².

L'entretien des fortifications est financé de diverses manières : les impôts ordinaires, les emprunts auprès de l'Hôpital Saint-Nicolas, des Lombards et des citoyens les plus fortunés¹³. Certaines tours étant occupées par des corps de métiers, leur entretien était à leur charge.

Subissant les modifications de Vauban et de Cormontaigne entre la fin du XVII^e siècle et le milieu du XVIII^e siècle, l'enceinte est noyée dans les nouvelles fortifications bastionnées, voire détruite à certains endroits de la ville. Ce n'est que durant la première Annexion allemande, entre 1899 et 1905, que l'ensemble de la fortification de la ville est déclassé. Le front de Seille est conservé, mais remblayé à certains endroits sur plusieurs mètres.

⁹ *Cartulaire de Saint-Thiébauld*, cité dans Tabouillot et François 1974, III, p. 162.

¹⁰ Schneider 1950, p. 33.

¹¹ Louis 1991, n° 138 ; Huguenin 1838, p. 84 : « *La ville nomme sept commissaires dont la fonction consiste à entretenir et remettre en état les murs, les portes et les fossés dans la ville et les faubourgs. Il est ordonné à ceux qui ont percé des ouvertures dans les murailles de réparer le préjudice causé.* »

¹² Klipffel 1863, p. 184.

¹³ *Ibid.*, p. 111.

Les derniers éléments sont construits durant le premier tiers du XVI^e siècle. À l'angle sud-ouest, la famille de Heu fait élever la tour d'Enfer (ou tour des Wassieux). Mais les travaux les plus importants sont entrepris sur le front de Seille, au nord de la porte des Allemands. En 1526-1527, Philippe III Desch (v. 1476 – v. 1531) fait élever un imposant mur de fausse braie, à la suite de l'effondrement en 1523 d'une partie du mur de courtine¹⁴. Ce nouveau mur est flanqué d'une tour d'artillerie et d'une caponnière (ou moineau). Entre 1529 et 1531, il fait ajouter plusieurs salles de tir à la porte des Allemands, permettant de la relier par ailleurs à la fausse braie¹⁵.

Quant aux bas-reliefs du mur de fausse braie, remblayés partiellement au début du XX^e siècle, ils n'ont jamais été interprétés. Les travaux de Chabert et de Boulangé, ainsi que les dessins de Bellevoye, font état de deux personnages (dont seul le buste est visible), de deux dates (C 1526 et F 1527, mentionnant la date de début et de fin des travaux), ainsi que d'une scène, figurant deux renards transportant un homme ligoté à une perche, et une inscription signalant la méthode de construction du mur (à l'aide d'une « *laye* » et sur pilotis)¹⁶. Ces deux derniers éléments ne sont plus visibles aujourd'hui.

2.2.3. Présentation des sources utilisées

Bien que la documentation sur l'enceinte urbaine de Metz soit abondante en archives, peu d'éléments concernent le mur de fausse braie et la caponnière construits en 1526-1527, et encore moins les bas-reliefs.

Le relevé topographique réalisé en 2013 et le sondage mené en 2016 par *Historia Metensis* avaient été complétés par quelques données issues de la documentation écrite et iconographique. La caponnière Desch n'est mentionnée qu'une seule fois dans les comptes de Gouverneurs des Murs¹⁷, tandis que le mur de fausse braie et sa tour d'angle d'artillerie, ne le sont jamais.

Concernant les bas-reliefs, seuls les travaux de Chabert et Boulangé pourront servir de base à cette étude. En 2016, lors d'un travail d'inventaire réalisé au musée de La Cour d'Or – Metz Métropole pour les collections d'arts graphiques, une reproduction de bonne qualité de la gravure d'A. Bellevoye a été retrouvée, ainsi qu'une photo de la tour d'angle d'artillerie avant son remblaiement.

2.2.4. Bibliographie

2.2.4.1. Sources en archives

- *Archives départementales de la Moselle (ADM)*
7F59 Archives de Nicolas III de Heu.
Visite des fortifications par les gouverneurs des murs
- *Archives municipales de Metz (AMM)*
CB 2123 Metz, Rempart de la Seille, étude préalable : Pierre COLAS, avril 1989, avec plan. Plans (dont les trois premiers pour notre secteur) suivis d'un dossier photo
- EE 26-36 Comptes des gouverneurs des Murs (1463-1541)

2.2.4.2. Sources iconographiques

- Musées de La Cour d'Or – Metz-Métropole
Dessins des bas-reliefs de la fausse braie de la porte des Allemands

¹⁴ Chabert 1856, p. 254.

¹⁵ Trapp 2015.

¹⁶ Chabert 1856, planches ; Boulangé 1856, planches.

¹⁷ AMM, EE 36 (juillet 1542 à juin 1543) « *Receu de Jehan Nuxatte le vignour pour le louer d'une plaice close de muraille dairiere Sainte Eukaire et ou on voit par lallee de la tour fondée baisse en la rivièrre de Saïlle pour ladicte Saint Martin lan dessus di - VIII sous* ».

Photographies sur plaque de verre du démantèlement des fortifications médiévales (1904-1911)

- Bibliothèque-Médiathèque d'Épinal

Mss 24 : « *Vue du plan et perspective de la ville de Metz nommé en premier Mont de Dieu (Dividunum mediomatricum)* » bâtie et fondée du règne de Samthèse et depuis sous Magus son fils l'an 2046 avant la nativité NS J.-C (copie XVIII^e s. de l'original).

2.2.4.3. Littérature secondaire

- Sources éditées

Ancillon 1860-1866 : ANCILLON (J.) - *Recueils journaliers de ce qui s'est passé de plus mémorable dans la Cité de Metz, pays Messin et aux environs, de 1656 à 1684, 1860-1866* (rééd.).

Didiot 2017 : DIDIOT (M.) - *Metz, une ville fortifiée : étude des comptes des gouverneurs des murs de la ville (1463-1543)*. 4 vol. Thèse de doctorat, sous la direction de F. Lachaud et G. Giuliano, Université Paul Verlaine-Metz, 2017, 219 p.

Dosdat 1980 : DOSDAT (G.) – *Rôles de bans 1323-1335-1336-1337-1338*. 3 vol., Thèse de 3^e cycle, Université de Nancy, 1980.

Goy 2001 : GOY (O.) – *Rôles de bans messins, 1367*. Mémoire de DEA, Université de Metz, 2001, 67 p.

Huguenin 1838 : HUGUENIN (J.-F.) - *Les chroniques de la ville de Metz*. Metz. Lamort, 1838.

Kraemer 2001 : KRAEMER (S.) – *Rôles de bans messins 1343-1344*. Mémoire de Maîtrise, Université de Metz, 2001, 112 p.

Lap 2002 : LAP (C.) – *Rôles de bans messins : 1353, 1355, 1631*. Mémoire de recherche, Université de Metz, 2002, 222 p.

Louis 1991 : LOUIS (D.) - *Catalogue des atours édités de la ville de Metz (1220-1552)*. Mémoire de Maîtrise, Université de Metz, 1991, 228 p.

Louis 1994 : LOUIS (D.) - *Recueil d'atours inédits de la ville de Metz*. 2 vol., Mémoire de DEA, Université de Metz, 1994, 297 p.

Lunesu 1997 : SALVATORE (S.) – *Rôles de bans messins. 1244-1284-1287-1326-1327-1333*. 3 vol., Mémoire de DEA, Université de Metz, 1997.

Mendel 1932 : MENDEL (P.) - *Les atours de la ville de Metz. Étude sur la législation municipale de Metz au Moyen-âge*. 2 vol., 1932.

Vigneulles 1927-1933 : VIGNEULLES (P. de) (éd. Charles BRUNEAU) – *Chronique*. 4 tomes, Metz, SHAL, 1927-1933.

Wichmann 1908-1916 : WICHMANN (K.) - *Die metzer Bannrollen des dreizehnten Jahrhunderts*. 5 vol., Leipzig, Quelle et Meyer, 1908-1916.

- Bibliographie

Blanchard 2015 : BLANCHARD (J.-C.), *Metz, imperial city, armorial city. The patriciate as the 'sign director' of urban theatre*, communication au colloque *L'héraldique dans la ville au Moyen Âge : une exception italienne ?*, 2015.

Boulangé 1856 : BOULANGE (G.) - *Promenade archéologique dans la vallée de la Caner*, dans *L'Austrasie*, 1856, pp. 510-511.

Bour 1932 : BOUR (R.-S.) - Metz. Notes sur la topographie de la partie orientale de la ville. *A.S.H.A.L.*, 1932, 179 p.

Brkojewitsch 2015 : BRKOJEWITSCH (G.) *et alii* - Nouveaux éléments sur la porte des Allemands à Metz, dans *Revue archéologique de l'Est*, 64, 2015, pp. 507-524.

Camille 1997 : CAMILLE (M.), *Images dans les marges : aux limites de l'art médiéval*, Paris, Gallimard, 1997, 247 p.

Chabert 1856 : CHABERT (F.-M.) - Notice sur les bas-reliefs du seizième siècle qui se voient près de la porte des Allemands de la ville de Metz, dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1855-1856, pp. 251-259.

- Didiot et Trapp 2017** : DIDIOT (M.), TRAPP (J.) (dir.), *Défendre Metz à la fin du Moyen Âge. Étude de l'enceinte urbaine*, Nancy, PUN – Éditions universitaires de Lorraine, 2017, 560 p.
- Didiot et Trapp 2017** : DIDIOT (M.), TRAPP (J.) : « Étudier l'enceinte urbaine médiévale de Metz : méthode, résultats et enjeux », dans MOULIS (C.) (éd.), *Archéologie de la construction en Grand Est*, Nancy, PUN – Éditions universitaires de Lorraine, 2021, p.
- Didiot et Trapp 2017** : « Sur les traces des bâtisseurs des fortifications messines de la Renaissance (1526-1527) », *Les Cahiers lorrains*, 3/4, 2018, p. 15-22
- Flutre 1971** : FLUTRE L.-F., « Le Roman d'Abladane », *Romania*, t. 92 n° 368, 1971.
- Garnier 1982** : GARNIER (F.), *Le langage de l'image au Moyen Age - Tome I*, Paris, Le Léopard d'Or, 1982, p. 136.
- Gasseau 2021** : GASSEAU (A.), *Le livre d'heures à Metz au Moyen Âge. Archive de la dévotion des élites urbaines (1270-1490)*, thèse de doctorat en histoire, sous la direction d'Isabelle Guyot-Bachy et Philippe Lorentz, université de Lorraine, 2021.
- Klipffel 1863** : KLIPFFEL (H.) - *Les paraiges messins. Étude sur la République messine du treizième au seizième siècle*. Metz, Warion, 1863, 246 p.
- Kuchler 1997** : KUCHLER (P.) - Metz. « Porte des Allemands ». DFS de fouille préventive, 1996, AFAN, 1997, 87 p.
- Kraus 1889** : KRAUS (F. X.) – *Kunst und Alterthum in Elsass-Lothringen. Beschreibende Statistik. Vol. 3, Lothringen*. Strasbourg, C. F. Schmidts Universitäts-Buchhandlung, 1889
- Parnajon 1908** : PARNAJON (Col.) - « Les fortifications de Metz », dans *Austrasie*, 1908, p. 97.
- Schneider 1950** : SCHNEIDER (J.) - *La ville de Metz aux XIII^e et XIV^e siècles*. Nancy, 1950.
- Seyboth 1890** : SEYBOTH (A.) - *Das alte Strassburg, vom 13. Jahrhundert bis zum Jahre 1870; geschichtliche Topographie nach den Urkunden und Chroniken*, bearb. von Adolph Seyboth, Strasbourg, J.H.E. Heitz (Heitz & Mündel), 1890, 329 p.
- Seyboth 1894** : SEYBOTH (A.) - *Strasbourg historique et pittoresque*, 1894, tome II, 704 p.
- Tabouillot et François 1974** : TABOUILLOT (N.) et FRANCOIS (J.) - *Histoire de Metz*, Tome VI, Paris, Palais-Royal, 1974 (rééd.).
- Thiriot 1970** : THIRIOT (J.) - *Portes, tours et murailles de la cité de Metz*. Metz, Est-Imprimerie, 1970.
- Trapp 2011** : TRAPP (J.) (dir.), Metz, « Allée de la Tour des Esprits », Rapport de relevé topographique, *Historia Metensis*, 2011, 88 p.
- Trapp 2012a** : TRAPP (J.) - Metz, « Allée de la Tour des Esprits », Tranche 2, Rapport de relevé topographique, *Historia Metensis*, 2012, 82 p.
- Trapp 2012b** : TRAPP (J.) - Metz, « Porte des Allemands », Rapport de relevé topographique, *Historia Metensis*, 2012, 72 p.
- Trapp 2013a** : TRAPP (J.) *et alii.* - Défendre Metz au Moyen Âge (XIII^e-XVI^e siècles). Étude archéologique et historique de l'enceinte médiévale (1^{ère} partie). *Cahiers Lorrains*, 1/2, 2013, pp. 28-37.
- Trapp 2013b** : TRAPP (J.) *et alii.* - Défendre Metz au Moyen Âge (XIII^e-XVI^e siècles). Étude archéologique et historique de l'enceinte médiévale (2^e partie). *Cahiers Lorrains*, 3/4, 2013, pp. 66-71.
- Trapp 2015** : TRAPP (J.) *et alii.* - Défendre Metz au Moyen Âge (XIII^e-XVI^e siècles). Étude archéologique et historique de l'enceinte médiévale (3^e partie). *Cahiers Lorrains*, 3/4, 2015, pp. 54-63.
- Trapp 2016** : TRAPP (J.) *et alii.* - Défendre Metz au Moyen Âge (XIII^e-XVI^e siècles). Étude archéologique et historique de l'enceinte médiévale (4^e partie). *Cahiers Lorrains*, 1/2, 2016, pp. 14-19.
- Trapp et alii. 2016** : TRAPP (J.), DIDIOT (M.), DUMONTET (A.), GASSEAU (N.), MERCIER (P.-M.), WILMOUTH (A.), « Le pont des Grilles de la Basse-Seille (fin XIV^e siècle). Ancienne porte d'eau de l'enceinte urbaine de Metz », *Revue archéologique de l'Est*, 65, 2016, pp. 413-429
- Trapp 2017** : TRAPP (J.), « Philippe Dex et les fortifications de Metz. L'œuvre d'un patricien de la Renaissance (1526-1531) », *Annales de l'Est*, 2017-1, pp. 185-213.

Wagner 2003 : WAGNER (P.-E.) - « L'enceinte de Metz au Moyen-Âge », dans *Annales de l'Est*, 2003, pp. 35-54.

Wirth 2008 : WIRTH (J.), *Les marges à drôleries des manuscrits gothiques*, Genève, Librairie Droz, 2008n 413 p.

- Études comparatives

Crouy-Chanel 2010 : CROUY-CHANEL (E. de) - *Canons médiévaux. Puissance du feu*. Paris, Rempart, 2010, 128 p.

Ferraresso et Werlé 2008 : FERRARESSO (I.) et WERLÉ (M.) - L'enceinte et ses composantes. *Archéologie des enceintes urbaines et de leurs abords en Lorraine et en Alsace (XI^e-XV^e siècle)*. Dijon, Société archéologique de l'est, 2008, pp. 395-437.

Henigfeld et Masquiller 2008 : HENIGFELD (Y.) et MASQUILLIER (A.) - *Archéologie des enceintes urbaines et de leurs abords en Lorraine et en Alsace. XI^e-XV^e siècle*. Dijon, Société archéologique de l'est, 2008, 539 p.

Salamagne 2001 : SALAMAGNE (A.) - *Construire au Moyen Âge : les chantiers de fortification de Douai*. Villeneuve-d'Ascq, Presse universitaire du Septentrion, 2001, 319 p.

Viollet-le-Duc 1854-1868 : VIOLLET-LE-DUC (E.) - *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*. 10 vol., Paris, Bance et Morel, 1854-1868.

Véniel 2008 : VÉNIEL (F.) - *Le costume médiéval : la coquetterie par ma mode vestimentaire (XIV^e-XV^e siècle)*. Bayeux, Heimdal, 2008, 216 p.

Vuillemin 2015 : VUILLEMIN (A.), *Enceintes urbaines en moyenne Alsace (1200-1850)*, thèse de doctorat, sous la direction de BISCHOFF (G.), université de Strasbourg, 2015.

Watton 2001 : WATON (M.-D.) - Les enceintes de Strasbourg à travers les siècles. *In Situ* [En ligne], 16 | 2011, mis en ligne le 27 juin 2011, consulté le 30 juillet 2012. URL : <http://insitu.revues.org/442> ; DOI : 10.4000/insitu.442

- Méthodologie

Parron et Reveyron 2005 : PARRON (I.) et REVEYRON (N.) - *Archéologie du bâti : pour une harmonisation des méthodes*. Actes de la table ronde des 9 et 10 novembre 2001, Musée archéologique de Saint-Romain-en-Gal, Paris, Errance, 2005, 159 p.

Pérouse de Montclos 1989 : PÉROUSE de MONTCLOS (J.-M.) - *Architecture : vocabulaire*. Paris, Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, 1989, 622 p.

2.3. Conditions de l'intervention

2.3.1. Problématique

Il ne reste aujourd'hui qu'environ 20 % de l'enceinte médiévale primitive et nous avons vu précédemment qu'aucune action archéologique, ni aucune étude, ou du moins tentative d'interprétation, n'avait été menée sur bas-reliefs du mur de fausse braie au nord de la porte des Allemands. Par ailleurs, depuis le début du XX^e siècle, la majorité des sculptures ont été remblayées, ne permettant plus de les étudier. L'opération menée en 2016 avait déjà eu pour but de dégager ceux recherchés en 2022. Seule une partie l'avait été, le reste étant localisé à près d'une cinquantaine de mètre au nord, comme l'indique F. M. Chabert dans son article¹⁸.

À partir des relevés de A. Bellevoeye et de G. Boulangé, le principal objectif de cette opération a donc été de mettre au jour l'intégralité de ce bas-relief, ainsi que de l'inscription qui semble renseigner sur la méthode de construction de la fausse braie, permettant ainsi de vérifier de sa bonne retranscription par les érudits du XIX^e siècle. Il a également été opportun de vérifier que le décor de grelots (ou boulets explosifs ?) et de visages se poursuivait bien tout au long de la base de la fausse braie, mais aussi d'appréhender la présence des

¹⁸ Chabert 1856.

canonnières (ou bouches à feu) à gueules de monstre de la tour d'angle d'artillerie, visibles sur certains clichés du début du XX^e siècle et dont seule la partie supérieure de l'un d'elle n'était pas remblayée. Le but était également de constater l'état de conservation de cet ensemble, en comparant les observations faites sur le terrain avec les dessins de G. Boulangé et d'A. Bellevoye.

2.3.2. Conditions administratives et financières de l'intervention

Ce sondage archéologique constitue une opération d'archéologie programmée. *Historia Metensis* étant une association à but non lucratif, ce relevé n'a pu s'effectuer que grâce à la subvention de 2 000 € accordée par le Service Régional de l'Archéologie et celle de 2 000 € octroyée par la municipalité de Metz. L'Eurométropole de Metz a également mis à disposition un conducteur de mini-pelle détenteur du Caces, ainsi qu'un topographe pour le relevé des structures.

L'équipe était constituée de huit bénévoles, travaillant essentiellement dans les différents équipements culturels de Metz et de son agglomération, tels le service d'archéologie préventive de l'Eurométropole de Metz, le musée de La Cour d'Or et l'université de Lorraine.

2.4. Méthodes et difficultés

2.4.1. Les méthodes adoptées et la gestion des données

Cette opération archéologique a eu pour but de creuser cinq sondages à la base du mur de fausse braie, au nord de la caponnière Desch. Cette opération a été non invasive, ne perturbant pas la structure de l'édifice. Seul le remblai a été retiré, avant d'être remis en place à la fin de l'opération (**fig. 4 et 5**).

Le travail effectué sur les fortifications s'est déroulé en deux temps.

2.4.4.1. La fouille

L'opération sur le terrain s'est déroulée entre les 11 et 13 juillet 2022. Cette période a été privilégiée en raison du niveau bas de la Seille, qui est plus élevé en hiver et au printemps. Le jour de l'intervention a également été choisi en fonction des conditions météorologiques et de la disponibilité des bénévoles de l'association.

Le sondage a été effectué à l'aide d'une mini-pelle de 2,3 t munie d'un godet de curage d'un mètre de largeur et d'un godet rétro. En raison de la nature du remblai – un mélange de terre et de pierre calcaire –, l'utilisation du godet rétro a été privilégiée.

Les cinq sondages ont été creusés à 1,20-1,30 m de profondeur pour des raisons de sécurité, sinon, un palier a été créé, notamment pour le sondage n° 1 afin d'atteindre la base du bloc sculpté et décoré gisant à 163,95 m (NGF), comme c'était le cas pour deux mis au jour plus au sud en 2016. Le niveau de remblai se situe entre 165 m et 166 m (NGF).

Le responsable de l'opération a suivi les mouvements de la pelle, tout en interprétant la stratigraphie. Les autres membres de l'équipe ont réalisé un dégagement manuel des vestiges en veillant à ne pas endommager l'édifice.

Chaque élément archéologique a fait l'objet d'un enregistrement, d'un relevé, d'une prise de vue photographique, ainsi que d'un relevé photogrammétrique à l'aide d'un appareil numérique de type Reflex. Chaque zone relevée a été délimitée par plusieurs points, positionnés à intervalle régulier, puis reportés sur un papier millimétré. Cette technique de relevé photogrammétrique a été préférée à un relevé pierre par pierre pour restreindre le temps passé sur le terrain, et en réduire les coûts logistique et financier. Pour doubler l'information, un dessin manuel sommaire des vestiges a toutefois été réalisé également. Chaque point photographique et les zones creusées ont par ailleurs fait l'objet d'un relevé topographique au théodolite.

Le rebouchage a été effectué après compactage des niveaux intermédiaires.

2.4.4.2. La post-fouille

Le résultat des relevés photogrammétrique a permis d'en extraire plusieurs orthophotos qui ont servies de base pour compléter les dessins manuels effectués sur le terrain. Une fois ce relevé pierre à pierre effectué, une seconde phase sur le terrain a été nécessaire afin de confronter les résultats obtenus. Uniquement basée sur l'observation, celle-ci nous a permis de vérifier les différentes phases de construction observées d'après les photographies, ainsi que les données obtenues d'après les documents historiques, et éventuellement y apporter des corrections.

2.4.4.3. Gestion des données

Afin de mieux utiliser les données recueillies sur le terrain, un système d'enregistrement inspiré de celui utilisé lors des opérations archéologiques préventives a été utilisé.

Les unités stratigraphiques (US) ont été regroupées en FAITS archéologiques, selon une codification simple qui débute par deux lettres identifiant la nature de la structure, suivie d'un numéro d'ordre. En raison d'une stratigraphie peu élaborée, le nombre de numéros attribués a été relativement faible.

La mise au net des relevés de coupes et de plans a été réalisée aux échelles 1/1, 1/20^e, 1/25^e et 1/1 000^e sur le logiciel *Adobe Illustrator CS3* ©. Le plan d'ensemble du tronçon relevé a été réalisé à partir d'un document *AutoCAD* © fourni en 2013 par Pierre Kremer, alors topographe de Metz-Métropole, lors d'un précédent relevé topographique.

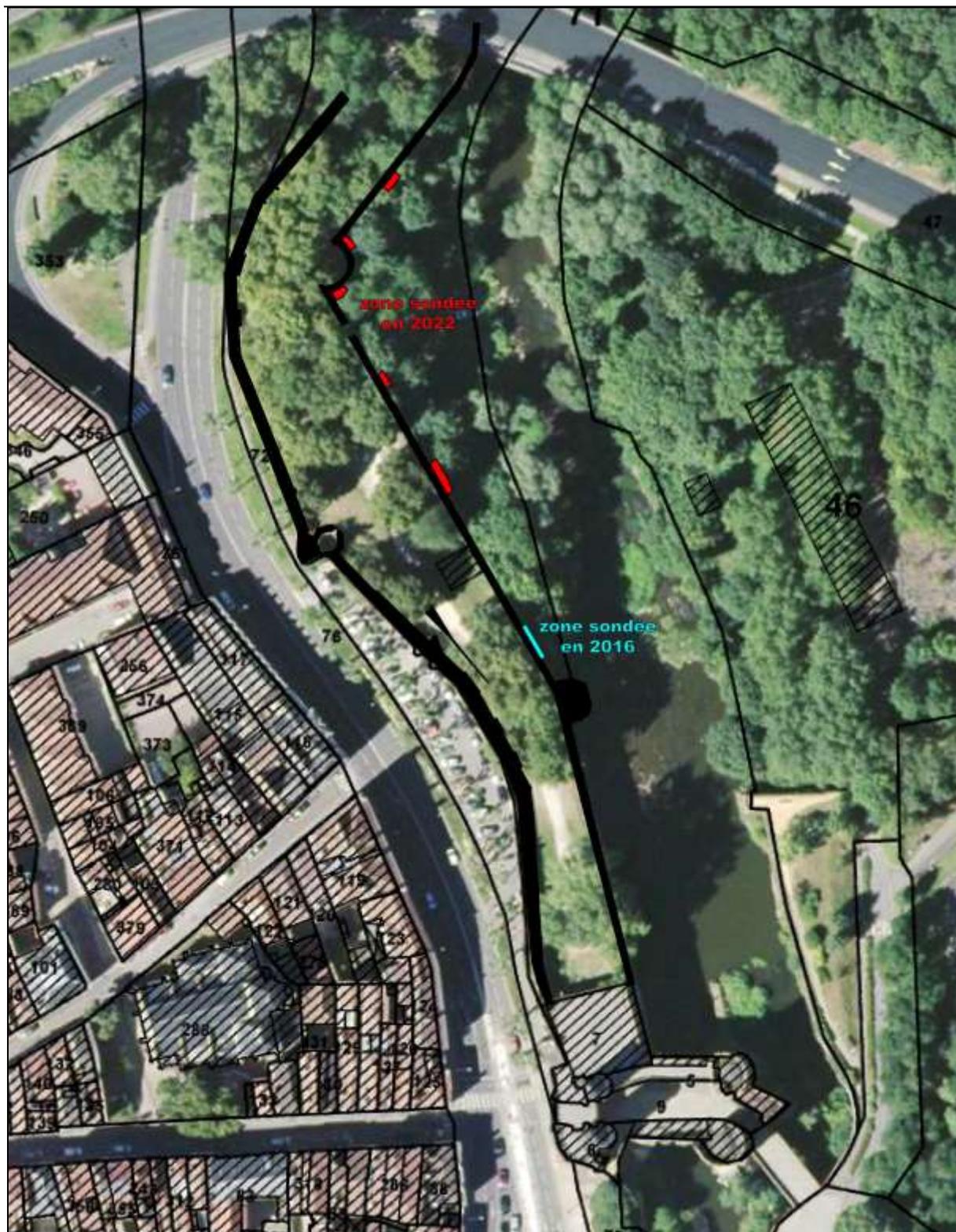


Figure 4 : Localisation du sondage réalisé en 2022 (Source : SIG Metz-Métropole)

3. Résultats scientifiques

3.1. Observations générales

Au total, cinq tranchées ont été réalisées le long du mur de fausse braie (MR 6001) (**fig. 10**), après le dégagement du remblai (US 6000) sur une profondeur moyenne de 1,30 m, au maximum de 1,60 m, avec mise en place d'un palier de sécurité. Le substrat dégagé est un remblai composé de terre sableuse, mélangé à des fragments calcaires, dont le niveau supérieur de ce remblai culmine entre 165,04 m et 166,13 m selon les secteurs.

La longueur de chaque tranchée est d'environ 3-4 m (pour 2-3 m dans le fond), seul le sondage n° 1 étant un peu plus long avec 9 m (pour 5 m dans le fond) en raison de la présence du bas-relief et de l'inscription). Au total, le mur de fausse braie, relevé et étudié par *Historia Metensis* en 2013¹⁹, présente une longueur de 245 m – dont 60 m directement au bord de la Seille et donc peu accessibles, la base des blocs présentant les décors apparaissant à une altitude moyenne de 163,95 m (NGF). Bordé par la rivière, il est construit entre 1526 et 1527, comme l'atteste l'inscription présente sur le bas-relief et observée en 2013 (**fig. 8**) et 2016 (**fig. 11**), comme la caponnière qui l'est en 1527 comme le stipule l'inscription à l'intérieur relevée en 2014 (**fig. 9**). Ces observations avaient également permis d'identifier les deux personnages représentés comme étant le maître d'œuvre et le sergent (chef de chantier) de la fausse braie et de la caponnière, mentionnés dans l'inscription à l'intérieur de cette dernière, à savoir un certain Thiedrich et Falquenet.

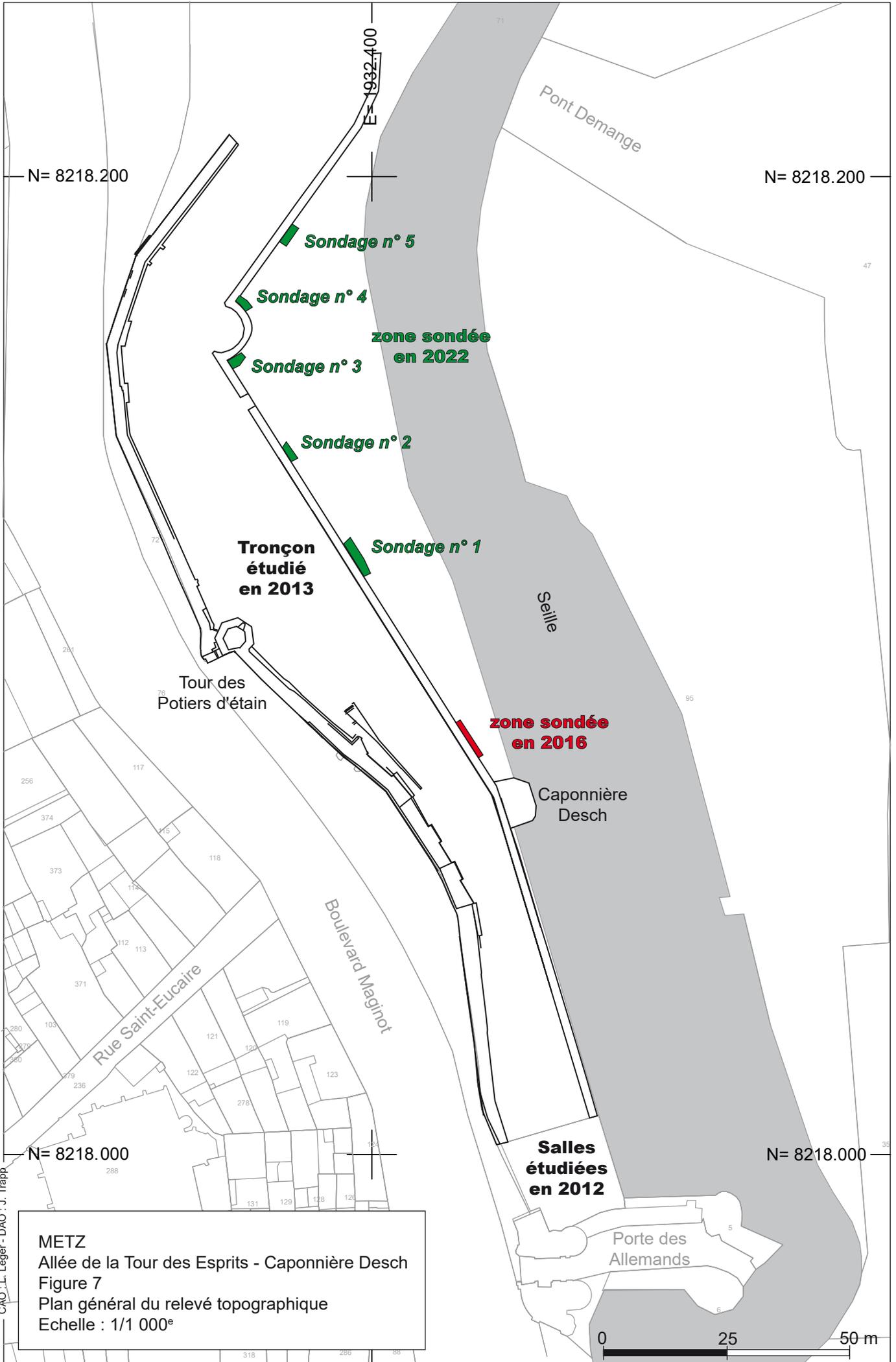


Figure 5 : Vue d'ensemble des bas-reliefs et inscriptions observées en 2013 et en 2016 (vue de l'est) (cl : J. Trapp)



Figure 6 : Vue de l'inscription installée comme clé de voûte à l'intérieur de la caponnière Desch mentionnant la date de construction (1527), le maître d'ouvrage (Philippe III Desch), le cleric (ou secrétaire, Pierron Peltre), le maître d'œuvre (Thiedrich) et le sergent (Falquenet) (cl : J. Trapp).

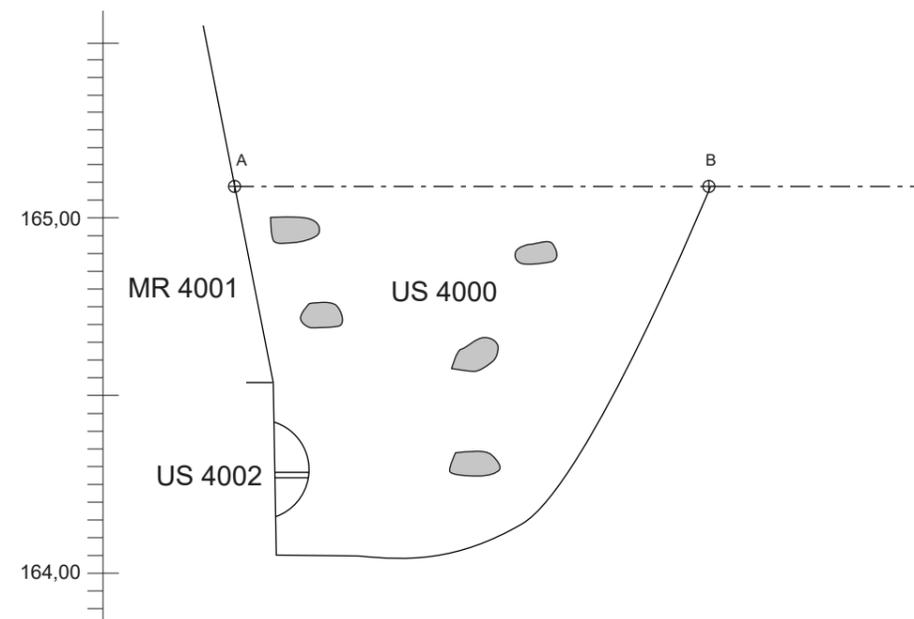
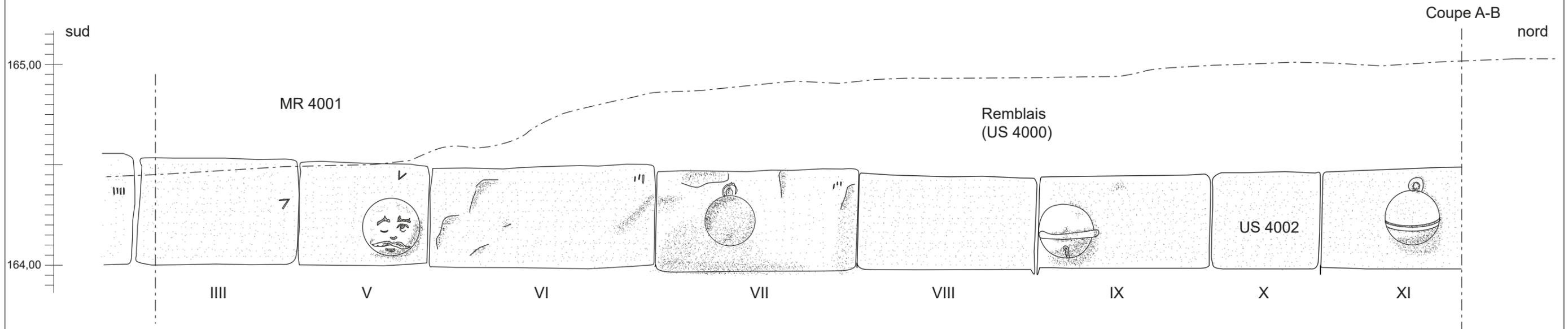
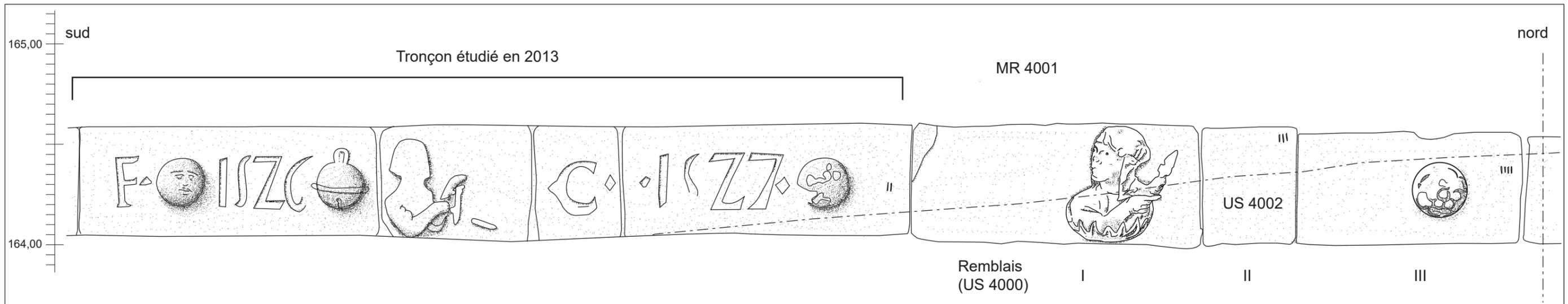
¹⁹ Trapp 2013 ; Trapp 2015.



METZ
 Allée de la Tour des Esprits - Caponnière Desch
 Figure 7
 Plan général du relevé topographique
 Echelle : 1/1 000^e

CAO : L. Léger - DAO : J. Trapp





METZ
 Allée de la Tour des Esprits - Caponnière Desch
 Figure 8
 Relevés en élévation et en coupe
 du bas-relief du mur de fausse braie
 au nord de la caponnière Desch étudié en 2016
 Echelle : 1/20°

DAO : J. Trapp



3.2. Résultats archéologiques

3.2.1. Sondage n° 1

3.2.1.1. Description

L'objectif du sondage n° 1 a été de mettre au jour le décor en bas-relief et l'inscription dessinés et publiés en 1856 par François-Marie Chabert, avec dessins d'Adolphe Bellevoye dans les *Mémoires de l'Académie de Metz* et par Georges Boulangé dans la *Revue d'Austrasie* (**fig. 9**). Ils n'avaient pas été observés en 2016 lors de la précédente opération, des informations concernant sa localisation à près d'une cinquantaine de mètres plus nord ayant été retrouvées ultérieurement, contrairement à ce que laissait présager le dessin d'A. Bellevoye.



Figure 9 : Dessin d'Adolphe Bellevoye (en-haut) et de Georges Boulangé (en-bas) des décors en bas-reliefs et des inscriptions sculptés au nord de la caponnière Desch, publiés en 1856.

Par ailleurs, sur le terrain, à l'emplacement où a été mis au jour le décor et l'inscription, est visible un moellon sur lequel est gravé la date de 1848, laissant penser qu'il pourrait s'agir d'un marqueur laissé par les observateurs du milieu du XIX^e siècle et de l'année au cours de laquelle le ou les dessins d'A. Bellevoye et/ou G. Boulangé ont été réalisés avant d'être publiés quelques années plus tard (**fig. 10**).

Figure 10 : La date de 1848 a été gravée au-dessus de l'endroit où a été découvert le bas-relief et l'inscription dessinés et publiés en 1856 (cliché : J. Trapp)



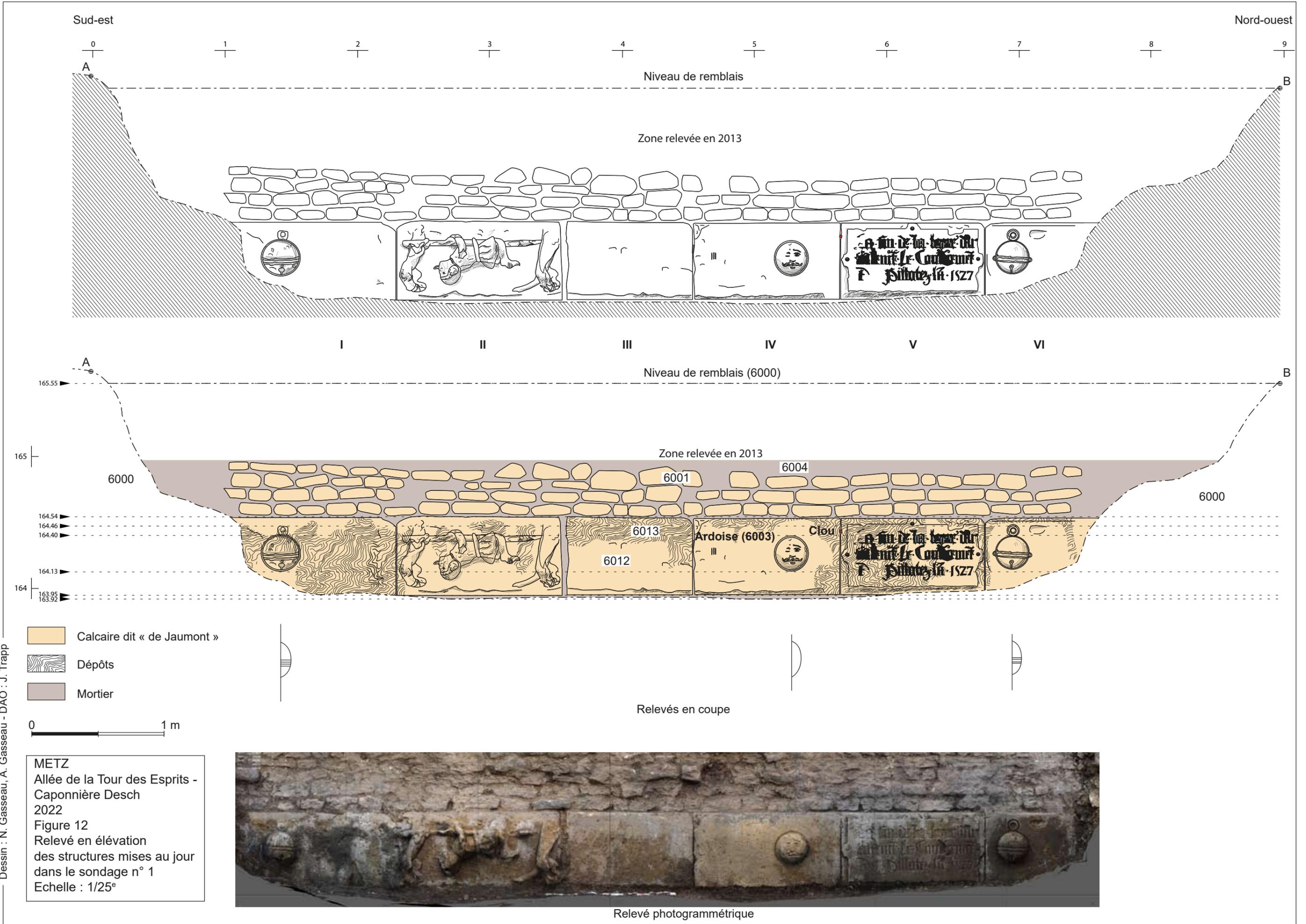
Afin de dégager le décor et l'inscription dessinés par A. Bellevoye et G. Boulangé en 1856, une tranchée a été creusée à 50 m au nord de la caponnière, vérifiant ainsi les indications de F.-M. Chabert. Longue de 8,85 m dans sa partie supérieure et de 5,30 m dans le fond, il a été nécessaire de dégager le remblai US 6000, localisé à une altitude de 165,55 m (NGF), sur une profondeur de 1,60 m, nécessitant la mise en place d'un palier de sécurité (fig. 11 et 12).



Figure 11 : vue générale du sondage n° 1 depuis le nord (cliché : J. Trapp)

Le remblai (US 6000) s'appuie sur le parement du mur de fausse braie (MR 6001), étudié en 2013 et composé de moellons en calcaire jaune dit « de Jaumont », équarris grossièrement et de dimensions différentes (en moyenne de 35 cm sur 12 cm). Ce parement est jointé à l'aide d'un mortier mêlant gravillons et sable (US 6004). Il semble simplement posé sur les blocs présentant les décors en bas-reliefs et l'inscription (US 6012). Le mur présente un léger fruit, mais pas les blocs, comme cela avait été dessiné par erreur pour la partie plus au sud étudiée en 2016.

Le fond de la tranchée correspond à la base de ces blocs en calcaire jaune dit « de Jaumont », abîmés dans leurs parties inférieures, et qui apparaissent à une altitude de 163,95 m (NGF). Les six blocs dégagés présentent, comme ceux dégagés en 2016, une hauteur d'environ 60 cm, culminant ainsi à une altitude de 164,54 m (NGF). Ils sont localisés 5 cm plus bas que ceux relevés plus au sud il y a six ans, laissant présager une légère déclivité vers le nord. Les quatre blocs dégagés entièrement présentent une largeur différente – respectivement, du sud vers le nord – de 1,25 m, 0,95 m, 1,10 m et 1,08 m. Ces blocs sont en partie jointés par un mortier composé de chaux et de sable.



Dessin : N. Gasseau, A. Gasseau - DAO : J. Trapp

Entre les blocs III et IV a été observé sous ce mortier un morceau d'ardoise (US 6003) de 9 de cm de hauteur pour 7 mm d'épaisseur, comme par endroit dans les salles de la porte des Allemands relevées en 2012²⁰. Elle a servi non seulement à caler les blocs entre eux mais aussi permis de résister - par ses propriétés physico-chimiques - aux intempéries et au gel. L'ensemble des blocs présente également des dépôts cristallins de couleur gris-bleu (US 6013), probablement laissés par les crues de la Seille (**fig. 13**).



Figure 13 : Dépôt cristallin observé sur les blocs du sondage n° 1 (cliché : J. Trapp)

Un clou en fer a également été observé entre les blocs IV et V, sans que sa fonction n'ait pu être déterminée (**fig. 14**).



Figure 14 : Clou observé entre les blocs IV et V (cliché : J. Trapp).

²⁰ Trapp 2012b.



Le bloc I a été dégagé partiellement sur une largeur de 1,25 m et une hauteur de 58 cm (**fig. 15**) Il présente un décor en bas-relief s'apparentant à un grelot, dont une partie est gravée, de 33 cm de hauteur pour 30 cm de largeur, avec un débord épais de 7 cm.

Figure 15 : Vue du bloc I du sondage n° 1 depuis le nord-est (cliché : J. Trapp).

Le bloc II est large de 1,25 m et haut de 60 cm. Il figure la scène en bas-relief publiée en 1856 par F.-M. Chabert et de G. Boulangé présentant deux renards, marchant debout et portant une perche sur laquelle est ligoté un homme par une corde passée autour de sa taille (**fig. 16**).



Figure 16 : Vue du bas-relief sculpté sur le bloc II depuis le nord-est (cliché : J. Trapp)

Les deux renards ont leur deux pattes arrière posées sur ce qui ressemble à des flammes, comme c'est le cas des deux personnages en buste plus au sud, près de la caponnière Desch, identifiés comme le maître d'œuvre et le sergent du chantier²¹. Le personnage attaché porte un vêtement court, comme une tunique, présentant des plis, et pourrait porter des solerets (chausses métalliques), par la présence de stries sur le pied droit, mais il pourrait également s'agir d'un défaut de la pierre (fig. 17).



Figure 17 : Détail du pied droit du personnage ligoté semblant porter des solerets (cliché : J. Trapp)



Il est coiffé d'un bonnet et tire une langue fourchue (fig. 18). Le bas-relief est toutefois en mauvais état, en comparaison des dessins de 1858. Le haut des corps des renards a disparu et n'est plus que de 49 cm. Le renard de gauche ne possède plus sa queue et n'est large que de 21 cm, contrairement à celui de droite, large de 37 cm. Le personnage ligoté a un peu moins souffert des aléas du temps, à l'exception de la perche en partie disparue, mais demeure très érodé en surface.

Le relief a peut-être été abîmé par les crues de la Seille, à voir les dépôts cristallins, mais une action humaine n'est pas à exclure, à voir la rapide dégradation entre le milieu du XIX^e siècle et son remblaiement au début du XX^e siècle.

Figure 18 : Détail de la tête du personnage ligoté (cliché : J. Trapp)

²¹ Trapp 2016.

Le bloc III présente une longueur de 95 cm et une hauteur de 58 cm et est dépourvu de décor en bas-relief.

Le bloc IV, de 1,10 m de long sur 57 cm de hauteur, présente trois incisions à gauche, s'apparentant probablement au chiffre « 3 » en chiffre romain. À droite, il est orné d'une sculpture en bas-relief circulaire de 27 cm de diamètre. Il semble s'agir d'un décor anthropomorphe, représentant un visage humain (**fig. 19**). Ce visage semble cligner de l'œil droit (mais la pierre portant des éclats au niveau de l'œil droit rend sa lisibilité difficile) et porte une moustache.



Figure 19 : Vue du bloc IV présentant un visage clignant de l'œil droit et portant une moustache (cliché : J. Trapp)

Le bloc V, large de 1,10 m et haut de 58 cm, présente l'inscription dessinée en 1856 (**fig. 20**). Également en mauvais état, elle semble toutefois conforme aux descriptions de F.-M. Chabert de G. Boulangé.



Figure 20 : Vue du bloc V du sondage n° 1 présentant une inscription en lettres gothiques (cliché : J. Trapp)

Elle s'étale sur trois lignes et est encadrée par un cartouche présentant trois pattes en haut, à gauche et à droite, faussement scellée par trois clous sculptés. Les lettres gothiques sont gravées et présentent une hauteur moyenne de 7 cm. L'inscription est rédigée en ancien français et stipule :

[L]A·FIN·DE·LA·L[AY]E·DU
F[ÔDE]MT·LE·COM[ËC]EMËT
D[E]·PILLOTEZ·LÃ·1527

Le bloc VI a été dégagé partiellement sur une largeur de 85 cm et une hauteur de 55 cm (**fig. 21**). Il présente un décor en bas-relief s'apparentant à un grelot, dont une partie est gravée, de 34 cm de hauteur pour 30 cm de largeur, avec un débord épais de 7 cm.



Figure 21 : Vue du bloc VI depuis me nord-est figurant un bas-relief en grelot (cliché : J. Trapp)

3.2.1.2. Essai d'interprétation (avec la contribution de Mylène Parisot et d'Aurore Gasseau)

Avant 2016, les décors en bas-relief du mur de fausse braie, au nord de la porte des Allemands n'avaient jamais été réellement interprétés. Les archives demeurent muettes quant à leur réalisation, tout comme celle de la fausse braie, de la caponnière et de la tour d'angle. Lors de l'opération de 2016, certains avaient fait l'objet d'interprétations, comme les grelots et les visages expressifs, dont plusieurs exemplaires ont été mis au jour dans le sondage n° 1. Leur présence renverrait à l'idée de farce, de parodie guerrière, presque de carnaval, visant à « tromper la mort ». Le caractère grotesque de cet ensemble viserait ainsi à conjurer le mauvais sort²².

²² Trapp et Didiot 2017, p. 195.

Quant à l'inscription, déjà observée par F.-M. Chabert et G. Boulangé en 1856 (fig. 22), elle fournit des informations sur la construction du mur de fausse braie. En effet, elle mentionne explicitement la date de 1527, ce qui correspond également à la date d'élévation de la caponnière. Pour rappel, l'ensemble a été bâti à la suite de l'effondrement du mur de courtine en 1523 en raison de mauvaises conditions météorologiques, comme le rapporte la *Chronique en vers* de Jean dit le Châtelain : « *Grand déluge d'eau en l'année 1523/Et puys sans grands neiges ni pluys/Vindrent les eaux en telle déluge./Plus grandes en riuieres et estans/Qu'elles n'avoient estés en cent ans* »²³. Cette information est confirmée par une lettre des commis chargés de la correspondance avec l'empereur du Saint-Empire romain germanique datée du 8 août 1527. Ils lui réclament une diminution de la taxe imposée sur la ville de Metz, pour son voyage à Rome²⁴. Cette lettre rapporte également que de fortes pluies ont provoqué un effondrement d'une partie de l'enceinte, près de la porte des Allemands. Il est question de la reconstruction du mur, qui doit comprendre la fausse braie édifiée entre 1526 et 1527. Une seule chronique atteste la construction de cet ensemble, mais avance la date de 1528²⁵.



Figure 22 : Dessins de l'inscription observée au milieu du XIX^e siècle par F.-M. Chabert (dessin d'A. Bellevoye) (à gauche, extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz*) et G. Boulangé (à droite, extrait de *L'Austrasie*).

L'inscription indique que la partie septentrionale du mur de fausse braie – à partir du bloc V – a été fondée à l'aide d'une *laye* – ou *laie* –, sorte de coffrage en bois, en 1526, comme l'indique l'inscription relevée en 2016. La seconde partie, vers le sud, aurait été commencée en 1527 et a été construite sur pilotis. Ce type de dispositif est limité aux murs implantés sur des sous-sols alluviaux humides et bordés par des fossés alimentés en eau. Les comptes des Gouverneurs des Murs mentionnent en effet ce type de construction sur le front sud de l'enceinte, au niveau du fossé de la porte Serpenoise, dispositif qualifié de

²³ Cité dans Chabert 1856, p. 254.

²⁴ Tabouillot et François 1974, VI, p. 664-665 : « *Et que plus est, il est aduenue a la cité une grosse playe, puis aucuns temps en ça, grosse affluence d'eau est tumbée une tour, avec une grosse portion de la muraille de la cité, pres de l'vne des portes principales, nommée la porte des Alemans, qui estoit l'vne des lieux construit et estimé pour la plus grosse fortification et deffense de la cité de fioit le plus ; laquelle reediffication ne sauroit estre refaicte, comme elle le demande et requiert, pour quarante mil frans, et fault que la cité, ueille ou non, y face besoingner iour et nuit, affin que a cause de la presente feblesse d'icelluy lieu, les emulateurs du saint Empire n'y puissent conspirer quelque coutelleux aduentaige* ».

²⁵ BMM, Ms 848, Les Chroniques de la cité de Metz dites Chronique messine rimée, f° 100 r « *Quand louvrage dentre la porte aux Allemans et le pont Rengmont fut fait / En celuy an consequentment /Depuis la Porte aux Allement / Descendant pres du Pont Regmon / On fist ouvrage ung grand mont //De fortes & espesses muraille / De bize pierres aussy de taille / Boullewart & Tours deffensables / Contre tous ennemys nuysable* ».

brouxement dans ces documents²⁶. L'inscription est toujours visible en 1889, puisqu'elle est mentionnée par Franz Xaver Kraus²⁷.

Le décor en bas-relief figurant sur le bloc II les deux renards transportant un homme ligoté sur une perche avait été observé, dessiné et publié en 1856 par F.-M. Chabert et G. Boulangé²⁸ (**fig. 23**). Ni l'un, ni l'autre ne s'adonne à interpréter cette scène²⁹.

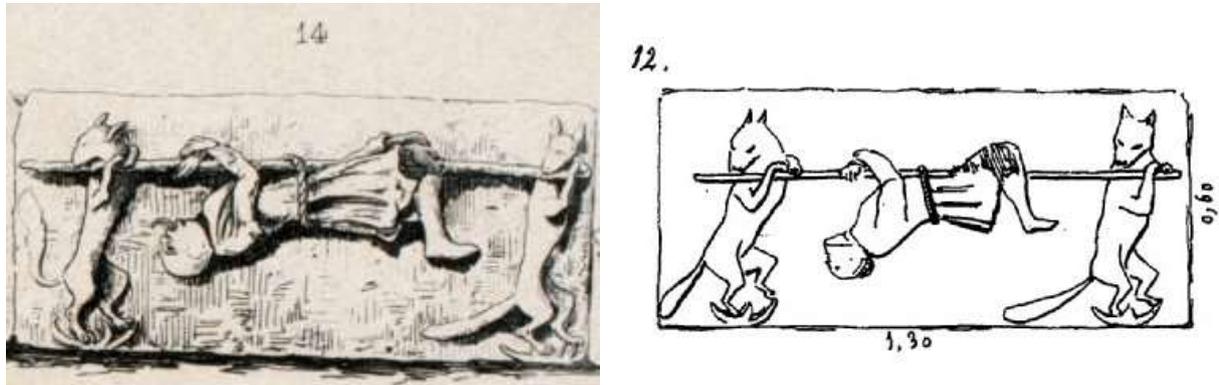


Figure 23 : Dessins du bas-relief observée au milieu du XIX^e siècle par F.-M. Chabert (dessin d'A. Bellevoye) (à gauche, extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz*) et G. Boulangé (à droite, extrait de *L'Austrasie*).

Par son thème, cette scène appartient au « topos du monde inversé », si présente dans l'iconographie médiévale. Ce système de représentation, qui vise à inverser une situation par rapport à la réalité³⁰ se retrouve couramment à la même époque dans les marges des manuscrits (marges à drôlerie), au tympan des églises que sur les miséricordes des stalles sculptées des chœurs des édifices religieux. Ce sont par ailleurs des images que l'on retrouve régulièrement « en marge », que ce soit dans les pages des manuscrits ou comme ici en marge de la cité, sur les murailles³¹. Le thème des animaux chassant les chasseurs est particulièrement présent dans ce type d'image et les renards y tiennent une bonne place (renard vêtu comme un évêque prêchant aux poules, renard habillé en pèlerin, etc.). Cependant, par la présence de la langue fourchue de l'homme ligoté du bas-relief, cette composition dépasse la simple représentation du monde inversé. Cette langue symbolise en effet en iconographie la calomnie, comme dans les initiales des psautiers où le roi David repentant désigne sa langue par laquelle il a médité. D'une simple parodie du monde, le bas-relief devient ainsi un avertissement à l'encontre d'éventuels traîtres ou à quiconque s'engagerait à critiquer le gouvernement urbain. Quant à l'homme ligoté, l'impression de tonsure ou de calvitie qui transparaisait dans les dessins de 1856 est à remettre en cause. Il semblerait clairement que l'homme est coiffé d'une espèce de bonnet d'où dépasseraient ses cheveux. Par ailleurs, la longueur du vêtement ne correspond pas à un clerc. Il pourrait plutôt s'agir de la figure symbolique et générique d'un traître, courante au Moyen Âge. Plusieurs problématiques peuvent ainsi être évoquées :

- La liminarité des murailles

Les murailles apparaissent ici comme des interfaces entre la campagne – ou plutôt les faubourgs dans le cas de Metz – et la ville. Elles sont par conséquent le support privilégié de l'expression de l'identité urbaine et/ou seigneuriale³¹, et dans le cas de Metz de la

²⁶ AMM, EE 36, récapitulatif des travaux.

²⁷ Kraus 1889, p. 361.

²⁸ Chabert 1856 et Boulangé 1856.

²⁹ Boulangé 1856, p. 11 ; Chabert 1856, p. 254.

³⁰ Wirth 2008.

³¹ Vuillemin 2015, t. 1, p. 126.

puissance des magistrats urbains, par, d'une part, l'apposition des armoiries de la cité sur les tours, comme la tour d'angle d'artillerie de la fausse braie³² et, d'autre part, un ensemble du discours du programme du moineau Desch, pour magnifier l'action de Philippe Desch avec l'apposition de l'emblème familial, les grelots comme système d'alerte ou les boulets comme expression de la puissance de feu, mais aussi les représentations des officiers et magistrats ayant participé à la construction (maître-maçon, clerc).

Mais ces diverses représentations sont liées, par leur vocabulaire formel, au monde des images marginales, mais qui renvoie aux images que l'on trouve dans les marges des manuscrits³³, très souvent animées des grelots, des personnages déformés, des personnages monstrueux... Autant de thèmes qu'on retrouve sur le front de Seille et à l'extérieur des cathédrales, notamment sur certaines gargouilles, les miséricordes des stalles de certaines églises et cathédrales, qui accueillent les postérieurs des moines/chanoines...³⁴. La présence de telles représentations dans la production artistique messine est attestée dès la fin du XIII^e siècle : Metz était en effet un important centre de production de manuscrits enluminés, dans lesquels les "marges à drôlerie" se développent en nombre à partir des années 1290. Ce foisonnement de saynètes de la vie quotidienne, de scènes de chasses, de situations empreintes du « monde inversé » et d'êtres hybrides est perceptible notamment dans le livre d'heures Metz BM 1588, produit à l'extrême fin du XIII^e siècle pour une femme anonyme. Ces images partagent un même goût pour le jeu et le rire dans la production enluminée messine avec un recours délibéré au non-sens, très présent dans la culture messine avec la scène du bas-relief du front de Seille. De même, l'humour dont elles se parent peut intervenir au secours de la norme en mettant en avant des transgressions.

- Le monde inversé

La scène figurant les deux renards portant un homme ligoté se rencontre typiquement dans les marges des manuscrits aux XIII^e et XIV^e siècles, à Metz comme ailleurs. Le renard n'est pas l'animal le plus représenté dans les marges des manuscrits, mais il est celui dont l'apparence et le comportement dépend le plus d'une œuvre littéraire, comme dans le *Roman de Renart*³⁵. Toutefois, c'est un animal à la connotation relativement négative. Vers 1300, il peut représenter soit un clerc ambitieux sans scrupule, soit un mauvais chevalier (**fig. 24**). Quoi qu'il en soit, il s'agit d'un personnage malin, qui n'hésite pas à feindre la mort pour attraper sa proie.



Figure 24 : Renard poursuivit par une fermière à qui il a volé une volaille, (BM Metz, Ms 1588) (v. 1290)

Sur le mur de fausse braie, ce sont les renards qui ont attrapé un homme, constituant ainsi le vocabulaire du monde inversé, de la chasse inversée, où se présente une substitution animal/homme dans le rôle du chasseur et de la victime³⁶. La production enluminée messine présente de nombreux exemples (**fig. 25 et 26**).

³² Didiot 2017 ; Blanchard 2015.

³³ Wirth 2008.

³⁴ Camille 1997, p. 131-136 : les miséricordes sont le développement en 3d du répertoire marginal des manuscrits (scènes de moisson, monstres...).

³⁵ *Ibid.*, p. 147.

³⁶ *Ibid.*, p. 202.



Figure 25 : Lapin tuant un chevalier (*Bréviaire de Renaud de Bar*) (BM Verdun, Ms 107, f. 141v) (v. 1300)

Figure 26 : Femme chassant en compagnie d'un bouc tenu en laisse. Le bouc s'attaque à un loup (livre d'heures à l'usage de Metz) (New York, Pierpont Morgan Library Ms. 88, f. 109) (v. 1370/1380)



- L'homme attrapé

Cependant, la langue fourchue de l'homme est l'élément permettant de dire que cette image **est** plus qu'une simple représentation du monde-inversé, car « tout mouvement de la bouche est, dans l'iconographie médiévale, signe d'un désordre, et plus que d'autres le fait de tirer la langue »³⁷. Les diables font ce geste, en particulier quand ils se moquent. Ici la langue semble bifide, comme celle du serpent, évoquant le diable, le Péché originel. Par ailleurs, l'homme semble porter un bonnet avec ses cheveux dépassant à l'arrière de sa nuque, un cale, et non être tonsuré, mais l'état de conservation du relief ne facilite pas sa lecture.

Il porte un vêtement court, contrairement aux clercs qui sont représentés avec des vêtements longs. Il est donc peu probable que cette image désigne un clerc, mais plutôt une figure générique. Ce procédé d'image est courant dans l'art médiéval. Par exemple, les représentations de possesseurs de manuscrits sont généralement des figures de femmes ou d'homme sans traits individuels. Comme la conception du portait n'est pas assujettie au critère de vraisemblance, ces images laissent à l'observateur la possibilité de se reconnaître lorsque la situation représentée rentre en résonance avec ce qu'il vit³⁸. L'homme porté par les renards pourrait donc être n'importe qui s'élevant contre ceux ayant autorité dans la cité, c'est un avertissement adressé à tous.

- Le rôle de « gardien » des décors

Quelques éléments permettent de mieux comprendre comment les hommes du Moyen Âge percevaient certains décors sur les fortifications comme des figures de gardiens. Dans le *Roman d'Abladane*, texte écrit vers 1260 par un chanoine d'Amiens, deux gargouilles de bronze situées sur les portes de la ville déversent des substances agréables ou du venin sur les passants selon que ceux qui entrent en ville sont animés de bonnes ou de mauvaises intentions³⁹. À travers ce récit merveilleux décrivant une cité légendaire, l'auteur montre que l'idée de gargouilles présentes sur les portes d'une cité ne choquait pas les contemporains et surtout que ces décors pouvaient avoir, aux yeux des hommes du

³⁷ Garnier 1982, p. 136.

³⁸ Gasseau 2021, p. 327.

³⁹ Camille 1997, p.110 et Flutre 1971. p. 469 disponible sur https://www.persee.fr/doc/roma_0035-8029_1971_num_92_368_2293

Moyen Âge, un lien avec la notion de franchissement du seuil d'une ville, comme des gardiens. Cette conception des décors de murailles comme des gardiens apparaît également à Strasbourg au XIII^e siècle, où un bas-relief représentant un chien existait⁴⁰. Il y a donc certainement, au travers de l'image des renards portant l'homme ligoté, un véritable avertissement à quiconque franchirait les portes de la ville animé de mauvaises intentions.

L'homme tenu par les renards est mené à l'extérieur de la ville, le bas-relief étant sur la face externe des murailles. Il y a ainsi l'idée de rejeter les séditions hors des limites de la cité, de repousser, d'évacuer les « mauvais éléments » hors de l'espace urbain. Ce mouvement de l'intérieur vers l'extérieur est également présent dans la devise de la ville « Si nous avons paix dedans, nous avons paix dehors », sculptée autrefois au-dessus de la porte du Pont-Rengmont (puis porte Sainte-Barbe), au nord de la porte des Allemands, et aujourd'hui exposée au musée de La Cour d'Or.

- Une scène en lien avec la famille Desch ?

Certainement allégorique, il est également possible que cette scène soit également connectée à un épisode de la famille Desch. En effet, le cimier du heaume du blason de Philippe III Desch était un renard. Les deux renards pourraient alors représenter Philippe III Desch avec l'un de ses fils, Renault, le maître échevin en 1526 et 1529, ou avec son frère, Nicole. Quant à l'homme, dont les poignets, la taille et les genoux sont attachés à une perche, il tire la langue qui semble fourchue, traduisant probablement les paroles mensongères ou blasphématoires de cet individu. Cela pourrait faire référence à un épisode de la vie de Philippe III Desch, maître d'ouvrage du mur de fausse-braie et du moineau.

En effet, en 1524, un procès avait opposé Philippe III Desch, à Pierre, le valet et le meurtrier de Jehan Xavin, le beau-père de Philippe III Desch. D'après Philippe de Vigneulles, le valet était très proche de son maître et il montait le beau-père contre son gendre avant de finalement poignarder son maître⁴¹. L'homme pendu à la perche semble tirer une langue fourchue. Serait-il le meurtrier dont la langue fourchue rappelle les mensonges ? S'il s'agit de cela, les deux renards représenteraient alors Philippe III Desch et son fils Renault. Le père et le fils emporteraient le menteur en dehors de la ville et obtiendraient justice par l'exil. Plus largement, ce bas-relief mettrait donc en garde et rappellerait la puissance de la famille.

Par ailleurs, une seconde hypothèse est envisageable, bien que moins probable, puisque la coiffe et le vêtement semblent exclure la représentation d'un ecclésiastique. En effet, en 1531, Philippe III Desch, Thiébault le Gronnais et Androuin Roucel visitent « *les juaulx, tant d'or que d'argent* » des couvents et monastères de la ville et des alentours, pour les peser, accompagnés de l'orfèvre Jean Mariatte⁴². Au couvent des Frères Baudes, les magistrats rencontrèrent le frère Ogier, que l'orfèvre connaît. Le frère tient des paroles déplacées sur le gouvernement de la ville devant les seigneurs, ce qui déplut fortement à Philippe III Desch qui le fit arrêter quelques jours plus tard. Le frère fut alors conduit à la porte du Pont-Rengmont et « *fut mené par dessus les murailles jusqu'à la porte des Allemands, et là, descendit de ladite porte et fut mené à l'hôpital*⁴³ de la cité »⁴⁴. Philippe III Desch est alors le magistrat de l'enceinte de la porte des Allemands jusqu'au Pont des Grilles de la Basse-Seille. Avec un dénommé Conrad, dont il tenait soi-disant ses propos, le frère Ogier est finalement banni de la ville⁴⁵. Le problème de cette interprétation est que cet événement est postérieur de quatre ans à la date de construction du mur de fausse braie, sauf si le bloc sculpté a été positionné ultérieurement ou que l'ensemble était encore en cours de construction, ce qui est peu probable en raison des dates de 1526 et 1527 mentionnées à plusieurs reprises sur l'ensemble architectural.

⁴⁰ Vuillemin 2015, p. 127.

⁴¹ Vigneulles 1933, t. IV, p. 491-493.

⁴² Huguenin 1838, p. 835.

⁴³ Vraisemblablement l'hôpital Saint-Nicolas.

⁴⁴ Huguenin 1838, p. 837.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 837.

Quoi qu'il en soit, si cette scène n'a rien à voir avec le reste du programme iconographique, elle renvoie un message fort à travers le prisonnier à la langue fourchue et les renards qui l'emmènent à l'extérieur de la ville. Cela reflète le sort qui attend les ennemis de la ville et les conspirateurs. Enfin, il faut remarquer que Jean Mariatte, l'orfèvre, devait réaliser, la même année, une plaque de plomb commémorative sous l'arche du pont de la porte des Allemands qui rappelait le rôle de Philippe III Desch comme Gouverneurs des Murs sur cette portion de l'enceinte⁴⁶. La même année, l'épithaphe placée sous le pont du « baile » de la porte des Allemands conforte ce sentiment :

« L'an M. V^c et XXXI, seigneur Philippe Desch, escuyer, seigneur du Neufchstael devant Mets, avoit l'administration et gouvernement pour la cité des ouvrages du baile de la porte des Allemans, commençant à icelle porte jusqu'aux barres de la Basse-Seille : et estoit seigneur Humbert de Serrière pour lors maistre eschevin de Mets, Charles, roy des Espaignes, empereur des Allemaignes et Italie ; Ferdinand, roy des Romains, frère dudit Charles ; François, roy de France, premier de ce nom, et Clément VII^e, pape, bastard de Médicis de Florence. Et y avoit en la chrestienté gros troubles et altercations de pape, des cardinaux, evesques, prestres et moines, à l'encontre de martin Luther, religieux des Augustins, qui a descouvert et donné à entendre la vraye malice, hypocrisie et abus d'iceux papistes : auquel Martin Luther adheroient Jehan, duc de Saxonne, Philippe, landgraff de Hesse, George, marquis de Brandebourg, le maistre de Prusse, Ernest, duc de Lunebourg , les cités de Strasbourg, Ulm, Nuremberg, Ausbourg, Francfort, les Anseates, les Suysses et plusieurs aultres princes et nations d'Allemaigne, qui faisoient publier et desclarer l'evangile et epistres de saint Paul et aultres saintes escriptures de la parole de Dieu : à cause de quoy plusieurs d'iceulx qui publioient et annonçoient la parole de Dieu et vérité cachée, à la poursuite des papistes et gens d'eglise, ont esté les ungs noyés, les aultres brullés, les aultres ont eu la teste tranchée par justice : et, en les persecutant, donnoient a cognoistre au peuple la vérité des abus que le pape, prestres et moines leur avoient donné à entendre du passé. Et pour sur ce donner provision, ledit duc de Saxonne, les aultres princes et cités d'Allemaigne poursuivoient d'avoir ung saint Concile, ce que le pape et sa seuelle differoient ».

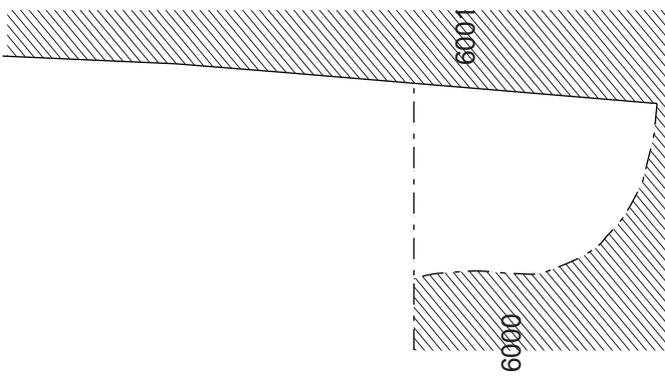
À cette épithaphe, « sont mis et gravez les coings des florins de Mets, le coing des gros de mets, des bugnes et angevines, frappés dedans ledit plomb, la valeur desdits florins et gros de Mets, la valeur du marc d'or, la valeur du marc d'argent ; la valeur de la quarte de bled, vendue pour lors trente six solz ; la quarte de vin, vingt deniers. Et celluy qui avoit la commission de payer les ouvriers ». Cette épithaphe offre un nombre non négligeable de détails sur le contexte politique et économique de l'époque et rappelle celle de la tour d'Enfer en 1515, mais aussi celle du pont des Basses-Grilles de la Moselle, à la fin du XIV^e siècle. Là où elles diffèrent, c'est au sujet du contexte religieux. Les informations sur le protestantisme révèlent certainement le sentiment de Philippe III Desch à l'égard de la Réforme qu'il semble apprécier et défendre. Après l'épisode avec le frère Ogier en 1531, ces propos ont davantage d'écho. L'ensemble de ces informations permet de voir avec un œil nouveau le programme iconographique de cette section de l'enceinte qui mêle univers profane et religieux. La Réforme semble donc y occuper une place importante.

3.2.2. Sondage n° 2

3.2.2.1. Description

Le deuxième sondage a été réalisé à 20 m au nord-ouest du premier afin de vérifier si le décor en bas-relief alternant grelots et visages se poursuivant le long du mur de fausse braie (**fig. 27**). La tranchée de 3,60 m de long a été creusée sur 1,20 m de profondeur, sans laisser apparaître de blocs sculptés, seulement le parement du mur (US 6001) (**fig. 28**).

⁴⁶ *Ibid.*, p. 837.



Vue en coupe

Sud-est

166

0

1

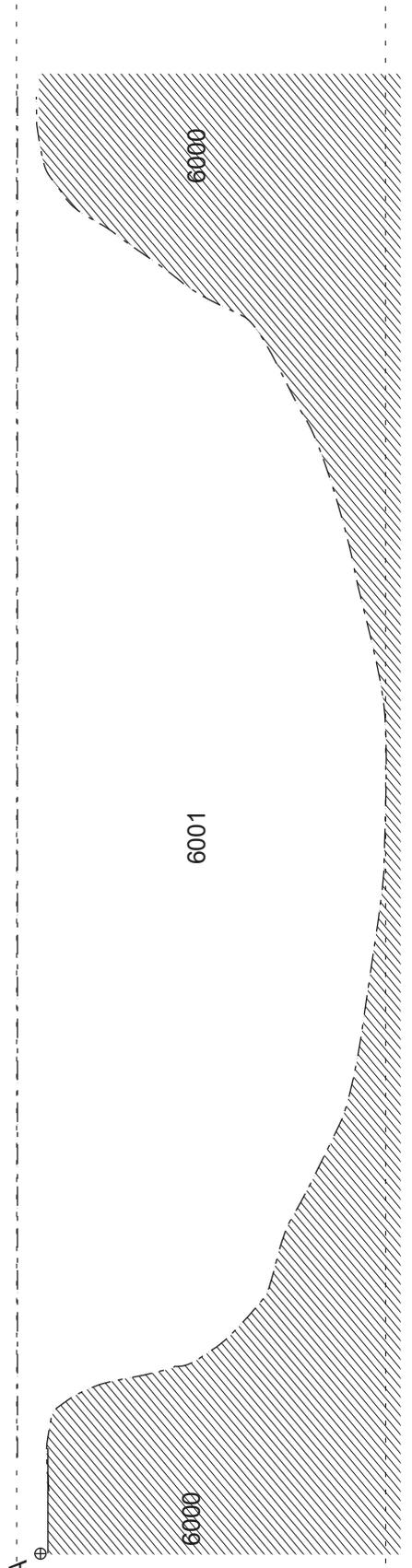
2

3

4

Nord-ouest

B ⊕



Vue en élévation

A ⊕

16567

165

16461

METZ
 Allée de la Tour des Esprits - Caponnière Desch
 2022
 Figure 27
 Sondage n° 2
 Relevé en élévation des structures
 Echelle : 1/20^e

Malheureusement, ce sondage ayant été fait en dernier, à la fin de l'opération, le temps restant n'a pas permis de creuser plus profondément en réalisant un palier de sécurité.



Figure 28 : Vue générale du sondage n° 2 depuis le nord-est (cliché : J. Trapp)

3.2.2.2. Essai d'interprétation

Le sommet du remblai dans cette zone étant un peu plus haut que dans les autres secteurs (165,67 m [NGF]), et en respectant les normes de sécurité, le fond de la tranchée, large de 1,70 m, n'a atteint que l'altitude de 164,61 m. Cependant, le niveau supérieur des blocs présentant les décors en bas-reliefs dans les sondages n° 1 et 5 avoisinent une cote de 164,54 m. Il est donc fort probable que c'est le cas pour le sondage n° 2 et que les décors étaient quelques centimètres plus bas.

3.2.3. **Sondage n° 3**

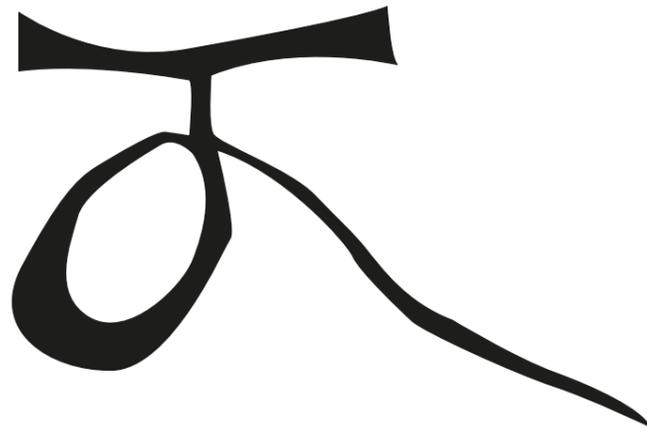
3.2.3.1. Description

Le sondage n° 3 avait pour but de dégager la canonnière percée dans le mur de la tour d'angle d'artillerie (MR 6005), dans sa partie méridionale, au nord-est du mur de fausse-braie (MR 6001) (**fig. 29**). L'étude et la description de la tour ont été faites lors de l'opération de 2013⁴⁷. Elle était connue grâce au dessin d'A. Bellevoye, reproduit avec l'article de F.-M. Chabert en 1856 dans les *Mémoires de l'Académie de Metz*⁴⁸. Une photographie sur plaque de verre réalisée peu avant le remblaiement du secteur révèle également cette canonnière. Ces deux documents sont conservés au musée de La Cour d'Or-Eurométropole de Metz (**fig. 30**).

⁴⁷ Trapp 2013.

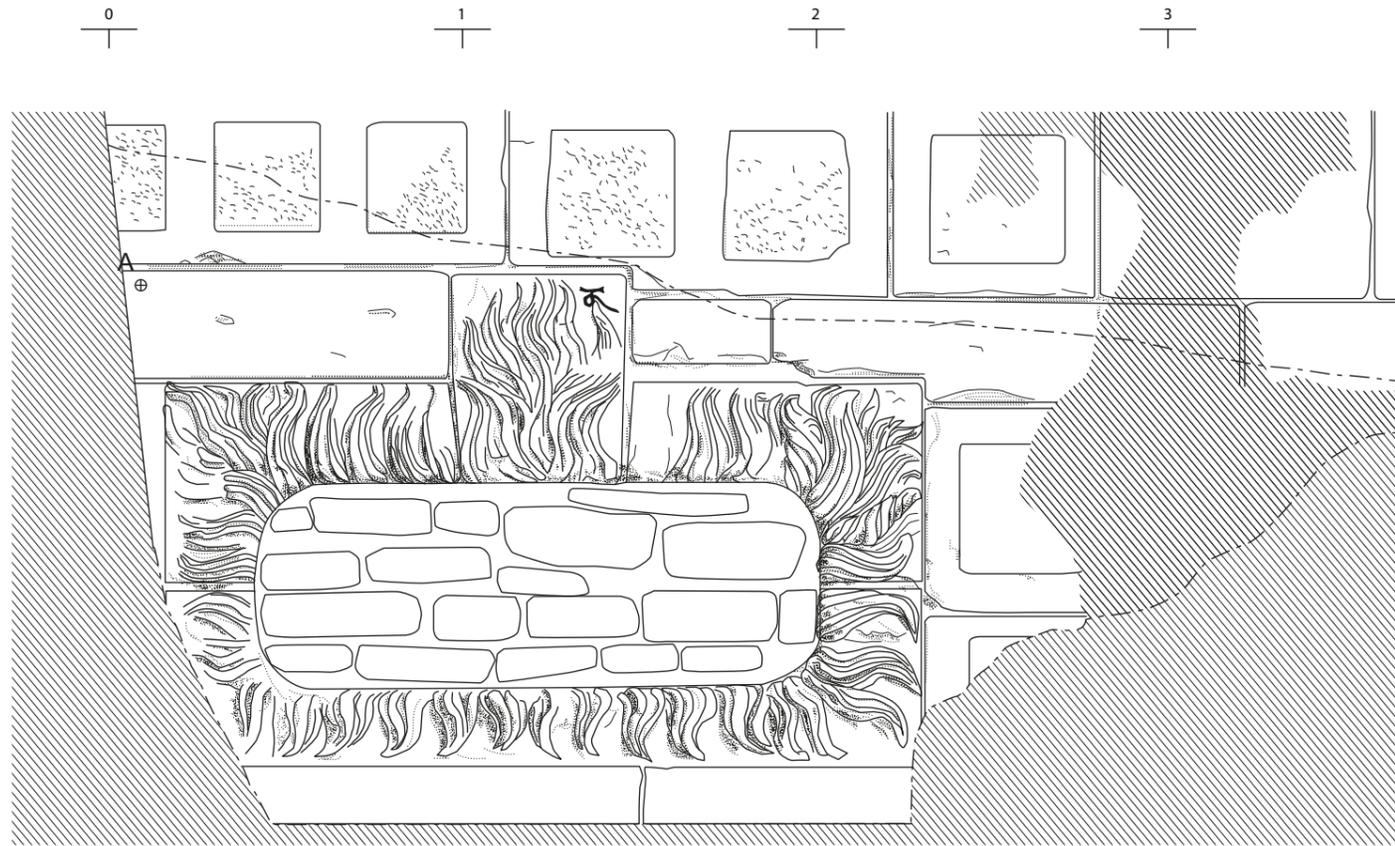
⁴⁸ Chabert 1856.

Glyptographe



0 5 cm

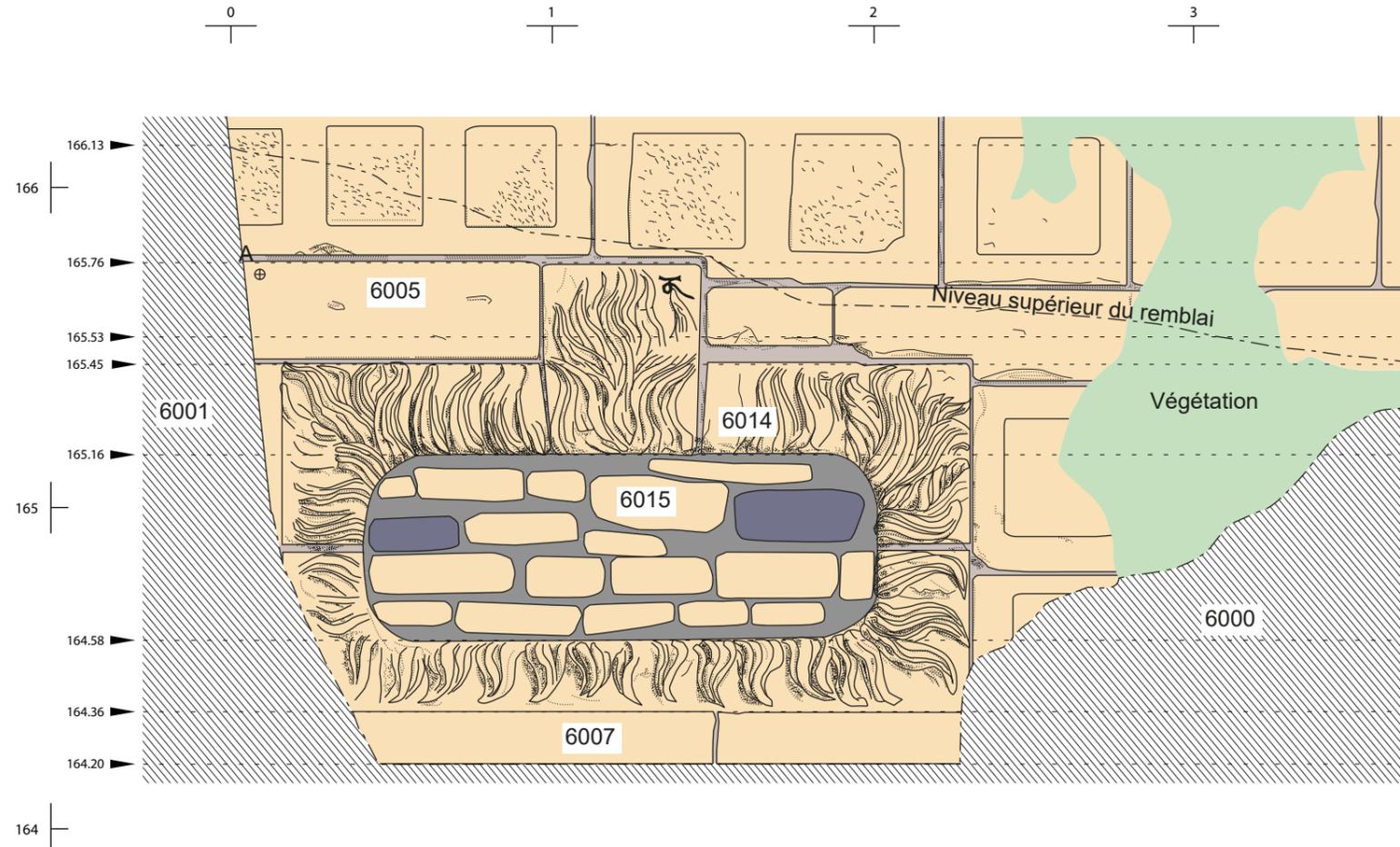
Sud-ouest



Nord-est

4
B ?

Sud-ouest



Nord-est

4
B ?

- Calcaire dit « de Jaumont »
- Calcaire « bleu »
- Mortier de chaux
- Béton

0 1 m

METZ
Allée de la Tour des Esprits - Caponnière Desch
2022
Figure 29
Sondage n° 3
Relevé en élévation des structures
Echelle : 1/20^e et 1/1

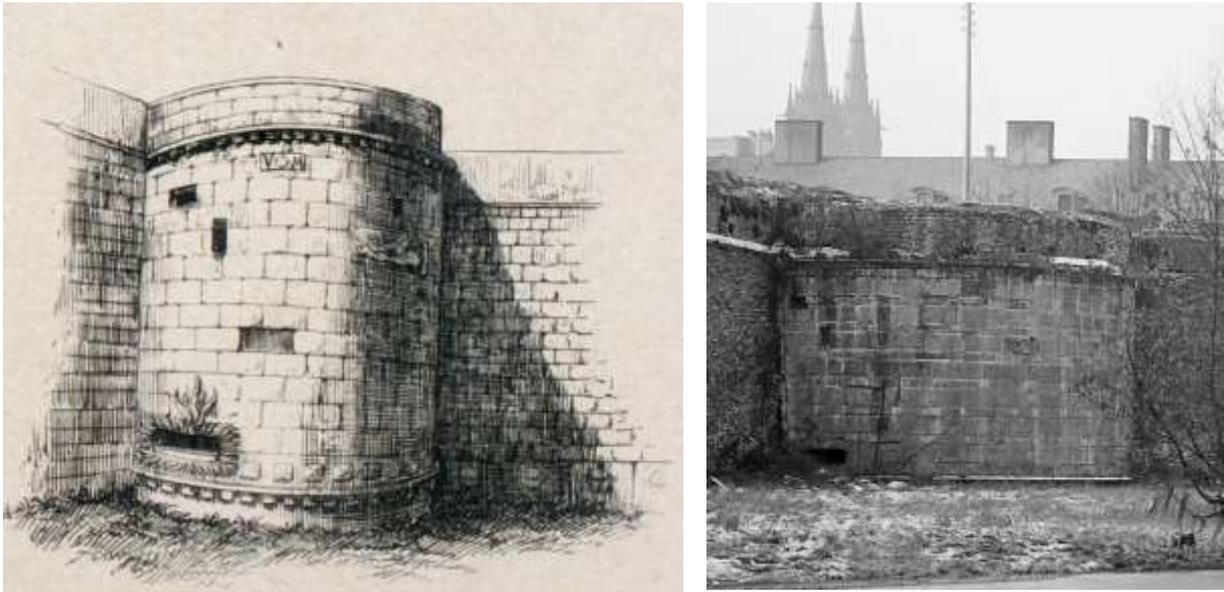


Figure 30 : Dessin d'A. Bellevoye (1856) et photographie (1911) de la tour d'angle d'artillerie construite à l'angle du mur de fausse-braie (musée de La Cour d'Or-Eurométropole de Metz)

Afin de dégager l'intégralité de la canonnière, il a été nécessaire de creuser une tranchée de 3,80 m de largeur sur une profondeur d'environ de 1,25 m (**fig. 31**). Le remblai étant un peu plus épais à l'ouest (1,93 m), un palier de sécurité a été réalisé pour atteindre une cote inférieure de 164,20 m (NGF).



Figure 31 : Vue générale du sondage n° 3 depuis l'est (cliché : J. Trapp)



Figure 32 : Vue générale de la canonnière (OUV 6014) mise au jour au sein du sondage n° 3 (cliché : J. Trapp).



Figure 33 : Vue de détail d'un joint en ardoise (cliché : J. Trapp).

La canonnière présente la particularité d'être encadrée par une chevelure de monstre sculptée sur quatre blocs en calcaire jaune dit « de Jaumont », semblable à celles du moineau Desch, mais dont la sculpture est d'une qualité supérieure et est beaucoup plus fine (**fig. 32**). Certains joints en ardoise sont visibles, recouverts par un mortier composé de sable et de cailloutis (**fig. 33**). Elle est large de 2,14 m pour une hauteur totale de 1,39 m. Elle présente une sorte de mèche centrale dans sa partie supérieure sculptée sur un bloc de 60 sur 50 cm.

L'ouverture de tir, aujourd'hui obstruée à l'aide de moellons équarris en calcaire jaune dit « de Jaumont » et de calcaire marnien de couleur bleue de 45 sur 15 cm et jointé à l'aide de mortier composé de sable et de cailloutis, présente des angles arrondis et mesure 1,60 m sur 58 cm (**fig. 34**).



Figure 34 : Vue du bouchage de la canonnière (US 6015) (cliché : J. Trapp)

Il a été possible également d'observer ce qui s'apparente à un glyptographe de 6 cm de hauteur sur 9 cm de largeur, probablement la signature du sculpteur, gravé sur le bloc médian de la partie supérieure de la canonnière, dans son coin droit (fig. 29 et 35). Il s'agirait d'une marque ou d'une signature adoptant la forme d'un T dont la partie verticale est recoupée par une virgule, mais pourrait également être identifié comme les lettres « T » et « D » entremêlées.



Figure 35 : Vue de détail du glyptographe (cliché : J. Trapp)

La canonnière est installée au-dessus d'un boudin en calcaire jaune dit « de Jaumont » de 16 cm de hauteur pour 16 cm de débord (US 6007), dont la partie inférieure repose à une altitude de 164,20 m (NGF), correspondant au fond de la tranchée.

3.2.3.2. Essai d'interprétation (avec la contribution de Pauline Lurçon et d'Aurore Gasseau)

Le décor de cette canonnière, ou « bouche à feu », n'est pas sans rappeler les quatre percées dans le moineau, plus au sud (**fig. 36**). Toutefois, celle de la tour d'angle d'artillerie est plus imposante, le style est moins « grotesque » et plus fin.



Figure 36 : Vue des quatre canonnières à gueules de monstre du moineau Desch (cl. L. Kieffer)

Se pose ainsi la question de savoir si la canonnière dégagée dans le sondage n° 3 est contemporaine et l'œuvre du même sculpteur, maître maçon ou atelier. Plusieurs indices laissent envisager que ce n'est pas le cas et que la tour d'angle, et donc la canonnière est un ajout postérieur. D'une part, aucun chaînage d'angle n'a été observé de part et d'autre de la tour avec le mur de fausse braie (MR 6001) (voir également sondage n° 4) (**fig. 37**), laissant

penser que la tour a été construite après ce dernier et n'a pas été prévue à l'origine avec le reste de l'ensemble fausse braie/moineau.

D'autre part, le décor en bas-relief alternant grelots/boulets explosifs et visages expressifs présents sur le mur de fausse braie et le moineau, ne se poursuit pas sur la tour. À l'altitude où a été observée ces mêmes décors dans les sondages n° 1 et n° 5, ainsi qu'en 2015, à savoir entre 163,95 m et 164,55 m (NGF), sont situés la partie inférieure de la canonnière et le boudin.



Figure 37 : La tour ne présente pas de chaînage avec le mur de fausse braie (cliché : J. Trapp)

Par ailleurs, la partie supérieure de la tour présente un autre décor en bas-relief, très abîmé, représentant une sirène emportant un personnage, peut-être une allégorie de la Seille emportant la Ville, encadré par deux inscriptions qui prennent la forme de deux lettres sculptées en bas-relief : « V » et « M », très érodées, signifiant probablement « Vrbs Metis », la Ville de Metz, autour des armoiries de cette dernière (**fig. 38**).



Figure 38 : Vue du décor en bas-relief dans la partie supérieure de la tour d'angle, encadré par l'une des inscriptions en bas-relief « V(rbs) M(etis) » et les armoiries de la Ville de Metz (cliché : L. Kieffer). Ci-contre, une vue de cette inscription dans les années 1960 (musée de La Cour d'Or-Eurométropole de Metz).



Ces décors et inscriptions avaient déjà été dessinés en 1856 par A. Bellevoye et G. Boulangé, interprétés comme des évocations de la Ville de Metz⁴⁹ (fig. 39).

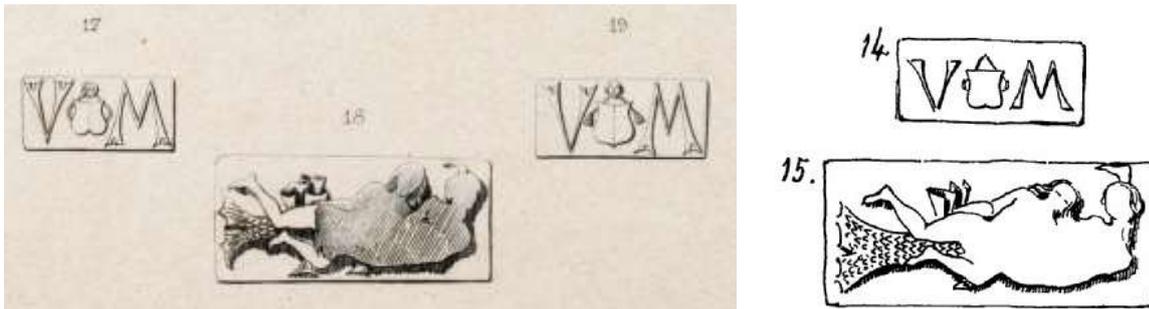


Figure 39 : Dessins des décors et des inscriptions en bas-relief de la partie supérieure de la tour d'angle (A. Bellevoye, dans F.-M. Chabert 1856 à gauche ; G. Boulangé 1856 à droite)

Il faut également souligner qu'aucun indice ou éléments de décors en lien avec la famille Desch n'est observable sur l'édifice. Il est donc possible que, non seulement la tour ne soit pas de leur fait, et donc indépendant de l'ensemble construit en 1527, mais également qu'elle ait été bâtie plus tard.

Toutefois, ce type de canonnières anthropomorphe semble être dans l'air du temps en ce deuxième quart du XVI^e siècle, comme en attestent plusieurs exemples alsaciens contemporains à ceux du moineau Desch, recensés par Adrien Vuillemin dans le cadre de sa thèse⁵⁰. Par exemple, à Strasbourg, la porte de Saverne – ou porte de Cronembourg – est reconstruite en 1531 avec une canonnière anthropomorphe⁵¹ (fig. 40).

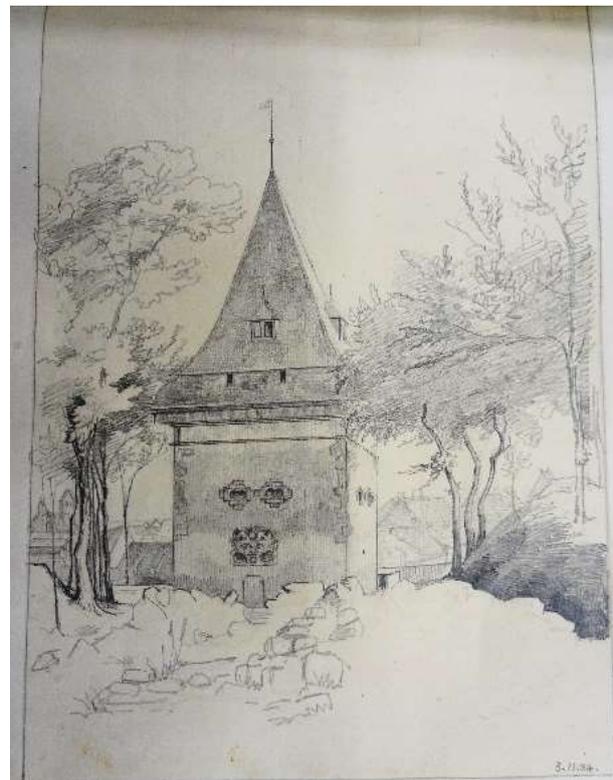
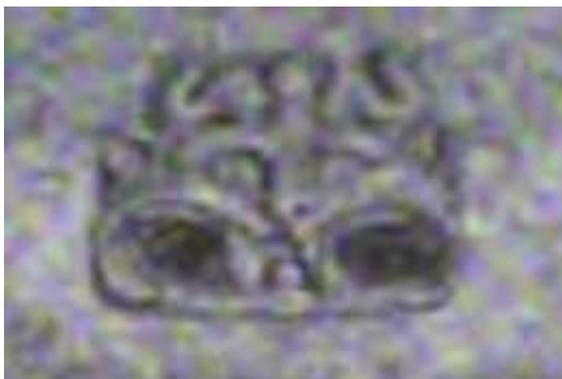


Figure 40 : Dessin de la porte de Saverne de Louis Schneegans du 5 novembre 1834 (à droite) et de sa canonnière (dessin issu de Trübner K. J., *Strassburg und seine Bauten*, 1894, p. 123)

⁴⁹ Chabert 1856, p. 254 ; Boulangé 1856, p. 12.

⁵⁰ Vuillemin 2015, p. 127.

⁵¹ Seyboth 1890, p. 265.



Par ailleurs, la porte Blanche de Strasbourg, vraisemblablement construite entre 1532 et 1534, est également percée une canonnière centrale présentant une forme de monstre tirant la langue avec une pelage ou une crinière figuré par des arabesques de pierre⁵² (fig. 41).



Figure 41 : Aquarelle d'Émile Schweitzer réalisée en 1894, reproduite dans *Strasbourg de la Belle Époque aux Années Folles* (à gauche) et détail de sa canonnière à gueule de monstre issu d'un dessin de Th. Muller et Frédéric-Émile Simon en 1855 (à droite)

Quant à la défense du secteur et au plan de tir de la canonnière, il n'est, en l'état, pas possible de déterminer avec précision l'angle de tir offert par l'ouverture de la bouche à feu, puisque l'accès à l'intérieur est obstrué (cf. sondage n° 4). Toutefois, grâce à l'atlas du Génie conservé au Service historique de la Défense à Vincennes, un plan de la tour d'angle figure l'ouverture de tir de la canonnière (fig. 42), permettant d'estimer que cette dernière permettait de protéger le mur de fausse braie vers le sud (fig. 43).

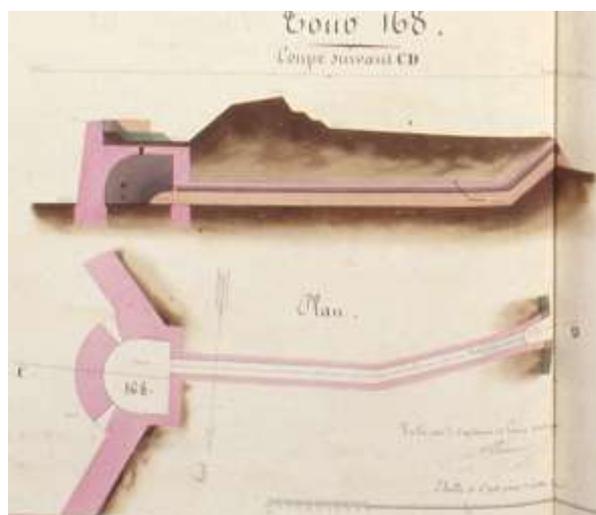
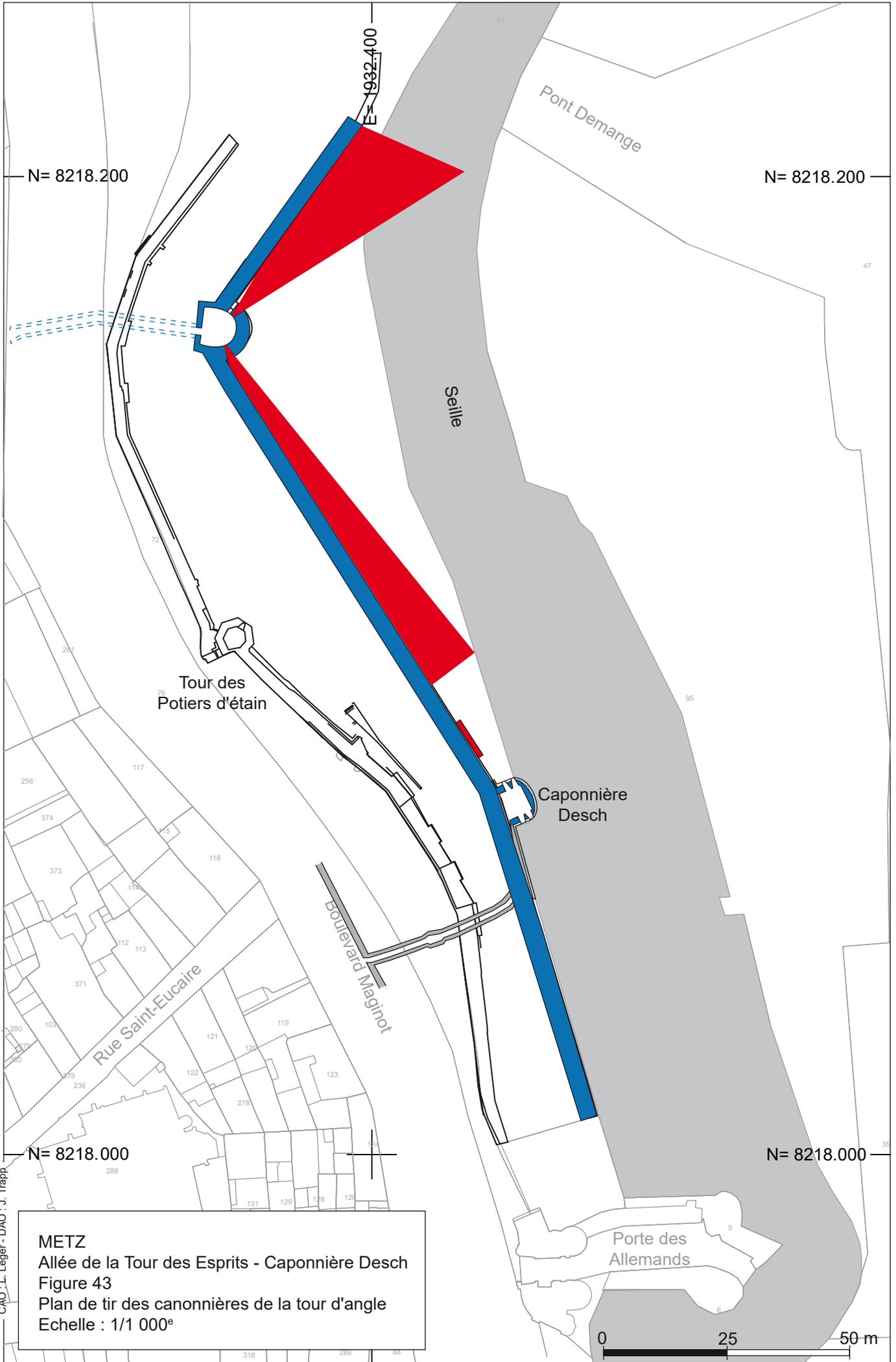


Figure 42 : Plan de la tour d'angle issue de l'atlas du Génie (SHD Vincennes)

Concernant le glyptographe, et donc de l'identité de son auteur, quelques éléments permettent d'en savoir un peu plus. En effet, cette même marque apparaît, sous une forme similaire ou identique, à sept reprises sur la frise sculptée qui orne le bras sud du transept de la cathédrale Saint-Étienne de Metz, au niveau du triforium.

⁵² Seyboth 1894, tome II, p. 687.



METZ
 Allée de la Tour des Esprits - Caponnière Desch
 Figure 43
 Plan de tir des canonnières de la tour d'angle
 Echelle : 1/1 000^e

CAO : L. Léger - DAO : J. Trapp



Figure 44 : Détail de la frise sculptée ornant le bras sud du transept de la cathédrale Saint-Étienne de Metz, portant une signature ainsi que la date de 1506 (cliché : P. Lurçon)

Cette frise sculptée à l'iconographie singulière peut être datée de 1506 grâce à la présence de ce chronogramme sur l'un des reliefs. Sur la frise sculptée de la cathédrale, la signature adopte deux formes distinctes. La première est identique à celle visible sur la canonnière de la tour d'angle de la fausse braie de la porte des Allemands. Il s'agit d'un T recoupé par une virgule dont la boucle se situe à dextre. Elle apparaît à quatre reprises sur les reliefs de la frise sculptée du bras sud du transept de la cathédrale, notamment sur le relief portant la date de 1506 (fig. 44 et 45).



Figure 45 : Détail de la signature figurant sur le bloc précédent (cliché : P Lurçon)



Figure 46 : Détail d'un relief de la frise sculptée ornant le bras sud du transept de la cathédrale Saint-Étienne de Metz. Ce bloc sculpté présente une variante de la signature figurée sur le relief précédent, avec la boucle de la virgule située à senestre (cliché : P. Lurçon)

Sur trois autres reliefs de cette même frise, la signature apparaît sous une forme différente, la boucle de la virgule étant située à senestre (fig. 46). La cohérence stylistique de l'ensemble des reliefs laisse supposer que les deux variantes constituent la signature d'un seul et même individu, sculpteur actif à Metz en 1506, puis vers 1526-1527, période de construction de la tour d'angle de la fausse braie de la porte des Allemands.

En l'absence d'archives conservées permettant de documenter avec précision le chantier de la cathédrale en 1506 et celui, plus tardif, de la tour d'angle, il est difficile d'identifier avec certitude ce sculpteur. La signature elle-même ne saurait offrir d'indice décisif quant au nom de l'imagier. En effet, elle pourrait être interprétée comme un T, un K ou encore un H. L'un des rares sculpteur attesté à cette période à Metz est « maître Jehan, le tailleur d'imaige » demeurant rue de la Pierre Hardie, qui est mentionné par Philippe de Vigneulles dans sa *Chronique*⁵³. Ce dernier rapporte qu'en février 1511, lors des fêtes du carême, maître Jehan a défilé, costumé, sur un char aux armes de la Ville de Metz commandé par les maîtres des murs, dans le cadre d'une cérémonie durant laquelle son personnage incarnait la cité de Metz. Le chroniqueur précise que maître Jehan a sculpté des chérubins « sur la bairier » de la porte Serpenoise ainsi qu'une Vierge de Pitié au pied de la croix dans une « armoire sus la porte » du boulevard cette même porte. Le rôle attribué lors de la fête au sculpteur laisse supposer que celui-ci jouissait d'un rôle de premier plan dans la cité. Il serait certes séduisant d'identifier l'auteur des reliefs de la cathédrale, réalisé cinq ans auparavant, et ceux de la tour d'angle, avec cet imagier nommé maître Jehan, tout comme il serait tentant de l'assimiler au maître maçon Thiedrich mentionné dans l'inscription du moineau Desch en raison de ce monogramme qui pourrait associer un T ou, mais il convient de demeurer prudent et de conserver son anonymat, dans l'attente de la découverte de nouveaux documents permettant de confirmer ou d'infirmer ces hypothèses.

La découverte de cette signature invite à questionner l'interprétation d'un monogramme figurant sur un des blocs sculptés du moineau Desch, ouvrage a priori contemporain de la tour d'angle. L'un des reliefs figure en effet un personnage tenant un boulet entre ses mains accompagné d'un monogramme interprété comme un double P (**fig. 47**). De cette interprétation est née l'hypothèse d'une identification du personnage représenté avec Pieron Peltre, le cleric du Gouverneur des Murs⁵⁴.



Figure 47 : Détail d'un relief ornant le moineau Desch présentant une marque ou une signature (cliché : L. Kieffer)

Ce monogramme pourrait également être interprété comme la signature du sculpteur, tronquée dans sa partie supérieure. Il n'est pas exclu que cette signature soit celle de l'auteur du décor de la canonnière de la tour d'angle de la fausse braie de la porte des Allemands.

⁵³ Vigneulles, IV, 1933, p. 94

⁵⁴ Trapp et Didiot 2017, p. 196.



Figure 48 : Détail d'un relief de la frise sculptée ornant le bras sud du transept de la cathédrale Saint-Etienne de Metz (cliché : P. Lurçon).

En effet, sur l'un des blocs de la frise sculptée ornant le bras sud du transept de la cathédrale, la signature apparaît dans une variante dans laquelle la virgule prend davantage l'apparence d'un demi-cercle (**fig. 48**). Le monogramme gravé sur le relief du moineau Desch pourrait correspondre à cette même signature, dont la partie supérieure aurait disparu en raison de l'érosion du bloc. Si cette hypothèse devait être confirmée, un même sculpteur aurait réalisé les reliefs de la cathédrale en 1506 puis ceux ornant le moineau Desch et la tour d'angle de la fausse braie de la porte des Allemands à partir de 1526-1527.

Certains personnages figurés en buste sur la frise du bras sud du transept de la cathédrale semblent d'ailleurs relever d'une conception très proche du décor du moineau Desch (**fig. 46 et 49**). L'altération des reliefs rend toutefois difficile toute comparaison d'un point de vue stylistique, empêchant de tirer toute conclusion définitive.



Figure 49 : Détail d'un relief de la frise sculptée ornant le bras sud du transept de la cathédrale Saint-Etienne de Metz (cliché : P. Lurçon)

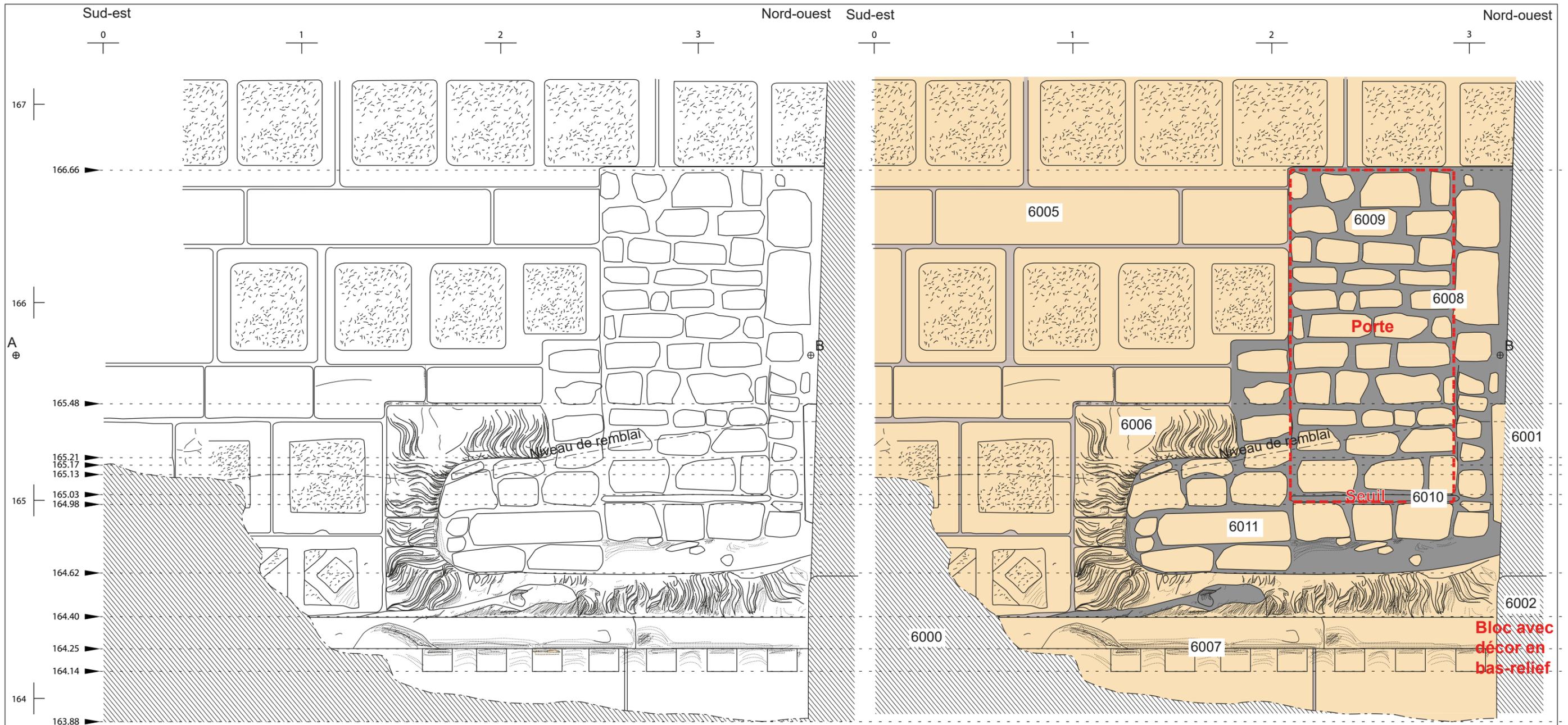
3.2.4. Sondage n° 4

3.2.4.1. Description

Comme pour le sondage n°3, le sondage n° 4 avait pour but de dégager la canonnière située sur la tour d'angle d'artillerie, dans sa partie septentrionale, au sud-ouest du mur de fausse-braie (MR 6001). Contrairement à la précédente, sa partie supérieure dépassait du remblai, qui culmine ici à 165,17 m (NGF) avant son dégagement (**fig. 50**).

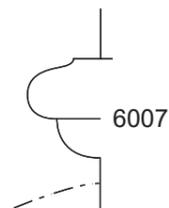
Figure 50 : Vue de la canonnière percée au nord de la tour d'angle dépassant du remblai (cliché : L. Kieffer)





- Calcaire dit « de Jaumont »
- Calcaire « bleu »
- Mortier de chaux
- Béton

0 ————— 1 m



Dessin : N. Gasseau - DAO : J. Trapp

METZ
 Allée de la Tour des Esprits - Caponnière Desch
 2022
 Figure 51
 Relevé en élévation des structures
 mises au jour dans le sondage n° 4
 Echelle : 1/20^e

Afin de dégager de dégager l'intégralité de la canonnière, il a été nécessaire de creuser une tranchée de 2,90 m de largeur sur une profondeur d'environ de 1,29 m (**fig. 51**). Le remblai étant un peu moins épais qu'au sud, il a été possible d'atteindre une cote inférieure de 163,88 m (NGF), soit une trentaine de centimètres plus bas que l'autre canonnière (**fig. 52**). D'autres éléments ont ainsi pu être dégagés, comme des corbeaux soutenant le boudin, visibles sur le dessin d'A. Bellevoye (**fig. 30, p. 46**).



Figure 52 : Vue générale du sondage n° 4 depuis le nord-est (cliché : J. Trapp)



Figure 53 : Vue de détail de joints en ardoise entre les blocs constituant la canonnière du sondage n° 4 (cliché : J. Trapp)

Comme la précédente, la canonnière présente la particularité d'être encadrée par une chevelure de monstre sculptée sur plusieurs blocs en calcaire jaune dit « de Jaumont » (MR 6006), semblable à celles du moineau Desch, mais dont la sculpture est d'une qualité supérieure et est beaucoup plus fine. Probablement quatre blocs ont été utilisés, mais celui d'en haut, à droite, a disparu, percé par une porte (OUV 6008), aujourd'hui rebouchée (US 6009). La partie inférieure de la canonnière a été endommagée dans sa partie inférieure, notamment par des ajouts de béton (US 6016). Certains joints en ardoise (US 6003) sont visibles (**fig. 53**), recouverts par un mortier composé de sable et de cailloutis.

La canonnière est large de 2,14 m, comme la première, pour une hauteur totale de 1,09 m, donc moins haute que la précédente. L'ouverture de tir présente des angles arrondis et mesure 1,86 m sur 58 cm. La mèche centrale a disparu en raison de la mise en place de

la porte. La canonnière repose sur un boudin en calcaire jaune dit « de Jaumont » de 16 cm de hauteur présentant un débord de 20 cm (US 6007). Lui-même est posé sur une série de corbeaux en calcaire jaune dit « de Jaumont » de 12 cm de haut, de 15 cm de largeur et 12 cm de profondeur (**fig. 54**).



Figure 54 : Vue de détail du boudin et des corbeaux sur lesquels repose la canonnière du sondage n° 4 (cliché : J. Trapp)

La porte rebouchée présentait une hauteur de 1,68 m pour une ouverture large de 85 cm (**fig. 55**). Une couche de béton de 85 cm de large sur 4 cm d'épaisseur a été observé à la base de l'ouverture, symbolisant probablement le seuil de la porte qui repose à une altitude de 164,98 m (NGF). Lorsque le remblai a été retiré dans cette zone, le substrat était un peu plus compact, sans qu'un creusement n'ait pu être appréhendé. Toutefois, du mobilier céramique a pu être prélevé. Sept tessons appartenant à trois récipients ont été collectés⁵⁵. L'usage de la pâte kaolinique pour le façonnage des céramiques glaçurées est attestée à Metz dans les contextes du XIX^e siècle, notamment place de la République⁵⁶ et à l'école de la Seille⁵⁷. Cette date convient également à la porcelaine.



Figure 55 : Vue générale de la porte obstruée percée dans la canonnière du sondage n° 4 (cliché : J. Trapp)

⁵⁵ Étude réalisée par Sandrine Marquié, céramologue, service d'archéologie préventive de l'Eurométropole de Metz.

⁵⁶ Durey 2014

⁵⁷ Marquié 2021.

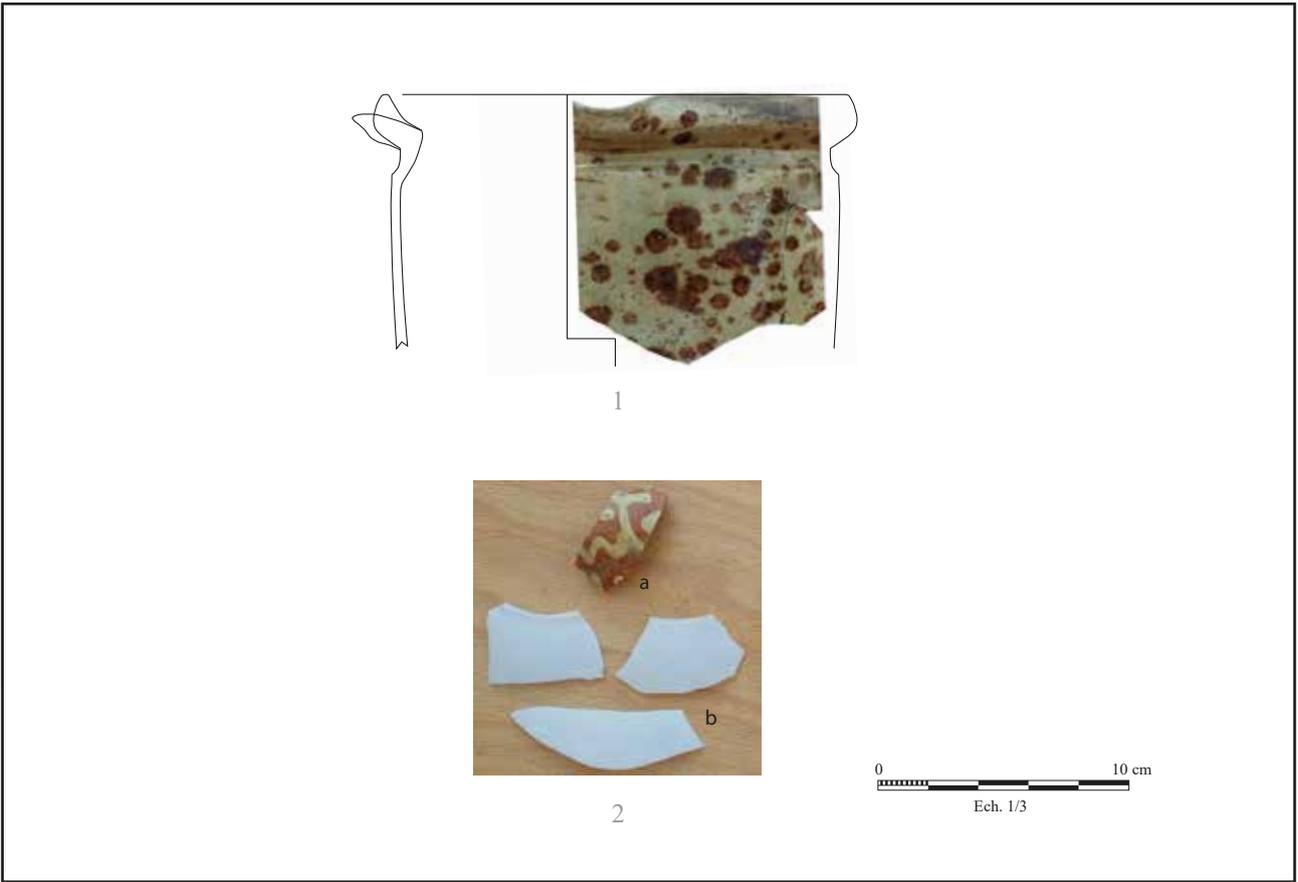


Fig. 56. Metz, allée de la Tour des Esprits. Caponnières Desch, sondage 3 (1-2) (dessin/DAO/clichés S. Marquié)

Catalogue du mobilier céramique

- Pichet à lait à bord en corniche doté d'un bec verseur réalisé par écrasement du bord (**Fig. 56.1**). Pâte kaolinique, glaçure transparente sur cru interne et externe. La paroi externe est mouchetée de brun (manganèse).
- Forme fermée non identifiable (**Fig. 56.2a**). Pâte sableuse de couleur orange, glaçure transparente sur décor d'engobe externe.
- Forme fermée non identifiable. Porcelaine translucide (**Fig. 56.2b**).

L'ouverture de tir et la porte sont aujourd'hui obstruées à l'aide de moellons équarris en calcaire jaune dit « de Jaumont » de 30 sur 20 cm et jointé à l'aide de béton.

3.2.4.2. Essai d'interprétation

Comme pour la canonnière observée au sud de la tour, dans le sondage n° 3, les interprétations sont les mêmes en termes d'influence stylistique. Malheureusement, aucun glyptographe n'a pu être observé. Peut-être existait-il sur la mèche centrale détruite par l'installation de la porte ? Aucun chaînage n'a également pu être observé entre la tour et le mur de fausse braie. Quant au plan de tir, la bouche à feu permettait de défendre ce dernier vers le nord (**fig. 43, p. 53**). Grâce au dessin d'A. Bellevoye (**fig. 30, p. 46**), il est certain que le boudin et les corbeaux le soutenant, appréhendés au sein de ce sondage, contrairement au précédent, enserrant l'intégralité de la tour. Il est également intéressant de souligner que les deux canonnières n'ont pas exactement les mêmes dimensions, laissant penser qu'elles n'ont pas été réalisées à partir d'un gabarit.



Figure 57 : Vue de la destruction du souterrain permettant de relier la tour d'angle à la ville vers 1904-1911 (© Musée de La Cour d'Or-Eurométropole de Metz)

Quant à la porte, elle semble avoir été percée au cours du XIX^e siècle ou au début du XX^e siècle. Il est difficile de savoir à quelle date précise elle a été mise en place, aucun document iconographique ou d'archive ne le renseignant. Il est possible qu'elle soit créée lors du remblaiement de la zone entre 1904 et 1911, comme le montre les photographies sur plaques de verre conservées au musée de La Cour d'Or de Metz (**fig. 57**). Un des clichés montre la destruction du souterrain qui permettait de rejoindre l'intérieur de la tour d'angle depuis la ville. Il est envisageable que la porte soit percée pour perpétuer l'accès. En revanche, il a été impossible de déterminer la période de son bouchage. Elle l'est indubitablement après cette date.

3.2.5. Sondage n° 5

3.2.5.1. Description

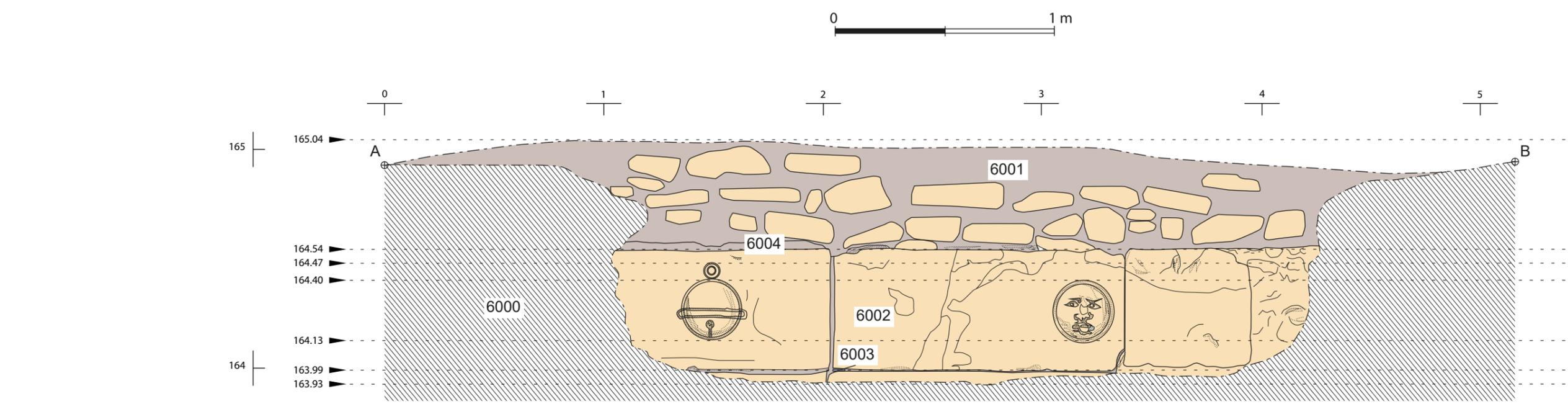
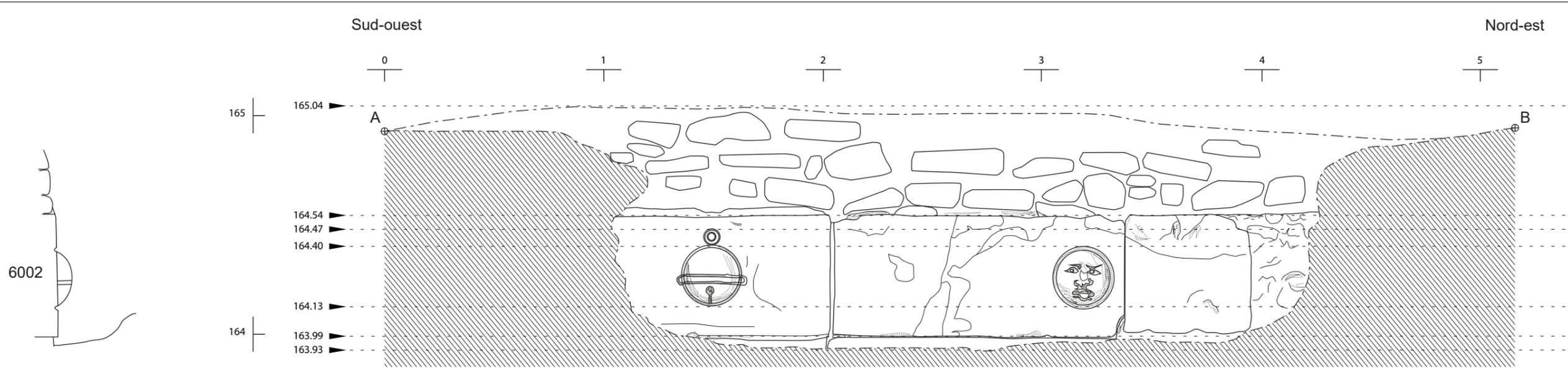
Le sondage n° 5 a été creusé au pied de la partie septentrionale du mur de fausse braie (MR 6001), afin de vérifier si le décor en bas-relief – observé en 2013 au pied de la porte des Allemands et sur le moineau, en 2016 au nord de ce dernier, ainsi que dans le sondage n° 1 – se poursuivait sur l'intégralité du mur (**fig. 58**).



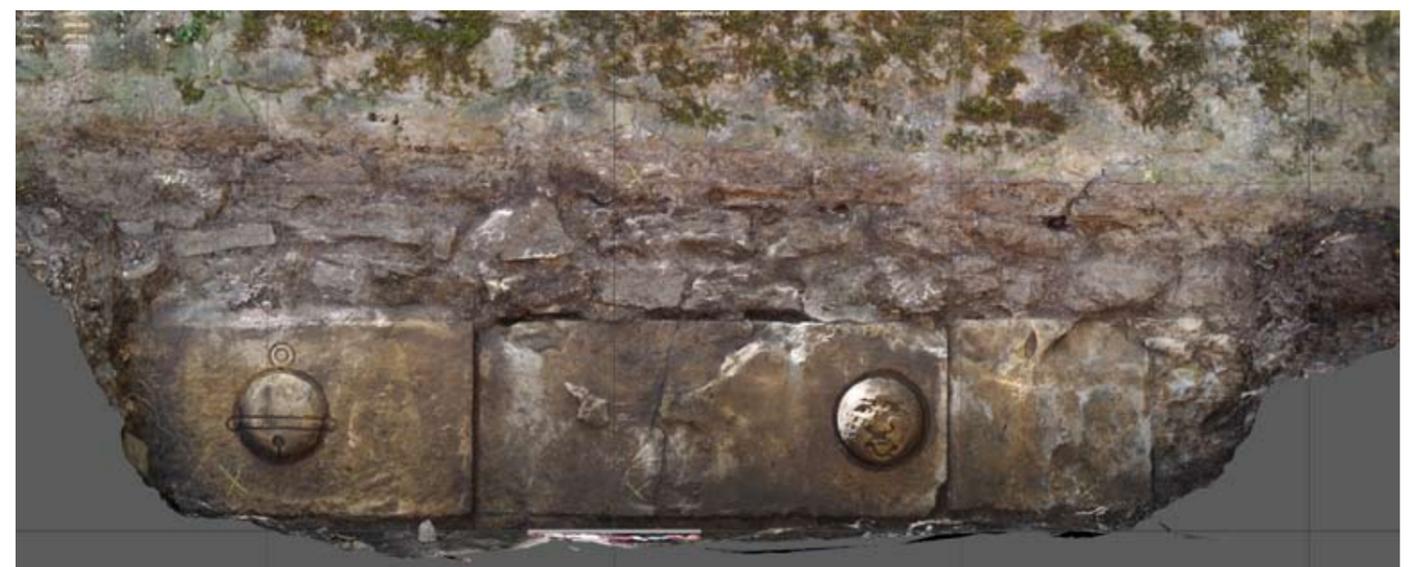
Figure 58 : Vue du sondage n° 5 depuis le sud-est (cliché : J. Trapp)

La zone a été dégagée sur 4 m de longueur et une profondeur de 1,11 m, permettant d'atteindre la cote de 163,93 m (NGF) et de dégager au total trois blocs en calcaire jaune dit « de Jaumont », d'une hauteur de 55 cm, et plus abîmés que ceux observés dans le sondage n° 1 (US 6002) (**fig. 59**). La cote inférieure de ces blocs est de 163,99 m (NGF), montrant une altitude similaire et constante sur l'ensemble du mur de fausse braie, soit entre 163,95 m et 163,99 m (NGF), depuis le moineau Desch.

Ces blocs semblent reposer sur une série d'autres blocs en calcaire jaune dit « de Jaumont ». Au-dessus reposent le parement du mur de fausse braie composé de moellons en calcaire jaune dit « de Jaumont » d'une dimension moyenne de 32 cm sur 11 cm.



- Calcaire dit « de Jaumont »
- Calcaire « bleu »
- Mortier de chaux



METZ
 Allée de la Tour des Esprits - Caponnière Desch
 2022
 Figure 59
 Relevé en élévation des structures
 mises au jour dans le sondage n° 5
 Echelle : 1/20^e

Dessin : N. Gasseau - DAO : J. Trapp

Une fine couche de mortier sableux (US 6004) recouvre par endroit les blocs dans leur partie supérieure (**fig. 60**), sans doute pour isoler et protéger le joint avec le parement en moellons.



Figure 60 : Couche de mortier recouvrant la partie supérieure des blocs joints au parement du mur de fausse braie (cliché : J. Trapp)

Par ailleurs, comme pour les blocs observés dans le sondage n°1 et ceux des deux formant les deux canonnières des sondages n° 3 et 4, des joints en ardoise (US 6003) ont été observés par endroit. Ils permettaient non seulement de caler les blocs entre eux et leur solidité, ainsi que leurs propriétés physico-chimiques, lui ont permis de résister aux intempéries et au gel (**fig. 61**).



Figure 61: Joints en ardoise observés entre les blocs du sondage n° 5 (cliché : J. Trapp)

Le premier bloc, dégagé sur 1 m de largeur, présente un décor en bas-relief de grelot ou boulet explosif, haut de 34 cm pour 32 cm de large (**fig. 62**).



Figure 62 : Décor en bas-relief de grelot ou de boulet explosif sculpté sur le premier bloc du sondage n° 5 (cliché : J. Trapp)

Sur le deuxième bloc, large de 1,33 m, un visage anthropomorphe tirant la langue a été sculpté à l'extrême droite du bloc (**fig. 63**). La sphère mesure 27 cm de diamètre.



Figure 63 : Visage anthropomorphe tirant la langue sculpté en bas-relief sur le deuxième bloc du sondage n° 5 (cliché : J. Trapp)

Le troisième bloc, dégagé sur une largeur de 89 cm n'a livré aucun décor.

3.2.5.2. Essai d'interprétation

Le sondage n° 5 a montré que la frise en bas-relief se poursuivait dans la partie septentrionale du mur de fausse-braie et plus probablement sur l'ensemble architectural. Il a permis de mettre au jour un quatrième visage à l'expression différente de ceux observés au nord du moineau Desch, ainsi qu'un septième grelot/boulet explosif, confortant l'idée que ce type de décor est répété sur l'intégralité du bas-relief.

Conclusion

En conclusion, alors que l'opération de 2016 n'avait pas permis de mettre en évidence les éléments dessinés par A. Bellevoye et G. Boulangé en 1856, mais de toutefois identifier les protagonistes de la construction de cet ensemble fortifié de 1526-1527, celle de 2022 a confirmé non seulement la présence des bas-reliefs et inscriptions relevés au milieu du XIX^e siècle, mais a également mis en évidence deux canonnières décorées.

Tout d'abord, l'opération a permis de vérifier et de confirmer que le décor en bas-relief composé de grelots/boulets explosifs et de visages à expressions différentes – dont l'interprétation reste ouverte – se poursuit sur l'ensemble du mur de fausse braie, à savoir sur 248 m depuis la porte des Allemands. Il a ainsi été observé dans les sondages n° 1 et 5.

Cependant, ce décor en bas-relief n'a pas été relevé sur la tour d'angle qui présente à cette altitude un boudin reposant sur des corbeaux. Se pose ainsi la question de la contemporanéité de l'édifice par rapport au reste de l'ensemble fausse-braie / moineau bâti en 1526-1527 par Philippe III Desch. Qui plus est, aucun chaînage d'angle n'a été observé avec le mur de fausse-braie, laissant penser que la tour a peut-être été bâtie quelques années plus tard, mais probablement pas par la famille Desch en raison de l'absence de décor s'y rapportant comme la guimbarde ou le renard. En revanche, des décors en lien avec la Ville de Metz y sont sculptés. Qui plus est, après 1531, année supposée de la mort de Philippe III Desch et durant laquelle il est gouverneur des Murs du secteur de la porte des Allemands, aucun membre de la famille ne semble occuper des fonctions municipales importantes au cours de la décennie 1530. Il faut attendre 1539 pour que Jacques Desch soit élu maître échevin.

Par ailleurs, le sondage n° 1 a permis de mettre au jour la scène historiée en bas-relief et l'inscription dessinés et publiés par F.-M. Chabert et G. Boulangé en 1856 confirmant leur authenticité, malgré un mauvais état de conservation en raison de dégradations intervenues probablement au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle et des crues de la Seille, ayant provoqué des dépôts cristallins.

L'inscription révèle ainsi que la fausse braie a bien été achevée en 1527 et que de part et d'autre de ce bloc, l'édifice a été bâti sur *laye* (coffrage en bois) au nord, à sec, et sur pilotis au sud, aux abords directs de la Seille et donc en milieu humide. L'emploi de pieu n'est pas exceptionnel, comme l'a montré la fouille place Mazelle en 2009 ayant révélé la réfection du fossé en avant de la porte Mazelle au milieu du XV^e siècle, ainsi que lors des travaux de la porte Serpenoise, plus au sud, en 1510.

Il faut également noter l'utilisation de petits fragments d'ardoise, aux propriétés permettant de résister aux charges lourdes, au gel et aux intempéries, dans les joints des blocs sculptés et de la tour d'angle. Ces cales servaient probablement à ajuster la position des blocs lors de la pose, cette technique avait déjà été observée en 2012 dans les salles de tir construites en 1529 par Philippe III Desch. Le mortier de jointoiment venait les noyer et les recouvrir, comme cela été relevé dans le sondage n° 5.

Quant à l'interprétation de la scène historiée, elle pourrait être en lien avec l'histoire de la famille Desch. Les deux renards, animal symbole de la famille, pourraient représenter deux membres de cette famille, comme Philippe et son fils Renault. Ils porteraient un traître, tirant une langue fourchue, symbole de la fourberie et du mensonge, pouvant évoquer le bannissement du meurtrier du beau-père de Philippe III Desch, Jehan Xavin, en 1524. Toutefois, il pourrait également s'agir d'une allégorie générique et un avertissement à tout ennemi ou traître à la Ville, utilisant une image du monde inversé, très courante au Moyen Âge, inversant les rôles des humains et des animaux.

En outre, Il a également été possible de mettre en évidence les deux canonnières à gueule de monstre de la tour d'angle, dont celle au nord est perturbée par une ancienne porte d'accès postérieure, datant probablement du début du XX^e siècle pour remplacer le souterrain alors démantelé. Percées à la base de la tour, elles étaient orientées vers le sud et le nord, permettant de protéger notamment le mur au sud et le moineau, ainsi que le mur au nord. Toutefois, même si la sculpture à gueule de monstre évoquant des flammes rappellent celles du moineau, elle n'est pas de style grotesque, mais plus fin et leurs

dimensions sont plus importantes. Ce type de canonniers décorés n'est pas un cas unique, certains exemplaires étant recensés en Alsace à Strasbourg.

La présence d'un glyptographe, probable signature du maître sculpteur, a également été observée sur la canonnière méridionale de la tour. Elle est non sans rappeler plusieurs exemplaires similaires relevés sur la façade extérieure du transept nord de la cathédrale Saint-Étienne dont les travaux remontent à 1506, ainsi que potentiellement sur le moineau Desch daté de 1527. Actif semble-t-il au moins pendant une vingtaine d'années à Metz, son identité demeure inconnue, bien qu'il serait tentant d'y voir un monogramme d'un T et d'un D rappelant le Thiedrich mentionnant sur l'inscription dans le moineau, mais qui est maître maçon.

L'ensemble de la zone a été remblayé probablement à la fin du XIX^e ou au début du XX^e siècle en raison de la découverte de céramique utilisée pour la préparation du sol en avant de la porte percée dans la tour, probablement lors des travaux de destruction et de réaménagements entre 1904 et 1911. L'épaisseur de ce remblai varie selon les secteurs et culmine entre 1,55 m et 2,13 m (au nord et au sud) par rapport au niveau de la Seille (environ 164 m [NGF] près du moineau).

Cette opération est pour conclure la quatrième menée par les membres d'Historia Metensis après celles de 2012 dans les anciennes salles de tir de la porte des Allemands, de 2013 sur la fausse-braie et le moineau et de 2016 ayant permis de mettre au jour une partie du décor en bas-relief du mur de fausse-braie, le tout ayant été commandité par Philippe III Desch entre 1526 et 1531 alors qu'il était gouverneur des Murs de ce secteur.

Le premier ensemble à avoir été construit est celui de la fausse braie et du moineau en 1526-1527, à la suite de l'effondrement du XIII^e siècle dans ce secteur en 1523. Puis, en 1529 est élevée la salle de tir occidentale de la porte des Allemands, avant d'être complétée par celles à l'est en 1531, reliées à une chambre de tir sous le pont de la porte.

L'inscription gothique observée en 2014 dans le moineau, en plus de désigner Philippe III Desch comme le gouverneur de l'ouvrage, mentionne le clerc (secrétaire) chargé de gérer les fonds nécessaires aux travaux, mais aussi le maître maçon Thiedrich et le chef du chantier Falquenet, malheureusement non cités par les archives pour les deux derniers, mais sans doute représenter en buste sur le bas-relief au nord du moineau. Toutefois, aucune autre donnée sur les acteurs du chantier n'a pas pu être collectée. Le glyptographe sur la canonnière et les quelques marques relevées sur l'arche de la salle de tir occidentale ne nous en apprennent pas plus.

Par ailleurs, ces investigations ont permis de montrer l'utilisation exclusive de la pierre locale de couleur jaune, appelée « calcaire de Jaumont » extraite à une vingtaine de kilomètres au nord de Metz. Elle est alors privilégiée au calcaire marnien de couleur bleue employé pour la construction de la muraille du XIII^e siècle, mais qui était de moins bonne qualité. L'utilisation de l'ardoise dans les joints entre les blocs est attestée sur le bas-relief de la fausse braie, la tour d'angle et les salles de tir de la porte des Allemands. Probablement utilisé pour l'ajustement des blocs lors de la pose, ses propriétés physico-chimiques lui permettaient de résister au gel et à la pression après avoir été noyés dans le mortier de jointoiement.

Quant à l'étude du plan de tir proposé par les diverses canonniers percées dans le moineau, la tour d'angles et les salles de tirs hautes et basses de la porte des Allemands, ainsi que sa salle de tir sous son pont, elle montre qu'il s'agit d'un secteur bien défendu. À cela s'ajoutait la possibilité de disposer de pièces d'artillerie de plus gros calibre sur le boulevard d'artillerie, au sommet de la fausse braie.

Certaines questions demeurent toutefois en suspens, comme la signification de certains décors (visages, scène avec les deux renards), ainsi que l'identité de certains artisans ayant laissé leurs glyptographes, mais qui semblent absents des sources archivistiques. Se pose ainsi la question de savoir si d'autres indices seraient présents à l'intérieur de certains éléments inexplorés de la fortifications ou d'autres ensembles architecturaux du premier tiers du XVI^e siècle à Metz.

Table des figures

Figure 1 : Localisation du site sur la carte géologique	13
Figure 2 : Localisation de l'enceinte du XVI ^e siècle sur le site de Metz (DAO : J. Trapp ; source SIG Ville de Metz).....	14
Figure 3 : Localisation cadastrale de l'opération, au nord de la caponnière Desch (2022) (1/25 000 ^e) (source : DGI, 2008).....	15
Figure 4 : Localisation du sondage réalisé en 2022 (Source : SIG Metz-Métropole).....	24
Figure 5 : Vue d'ensemble des bas-reliefs et inscriptions observées en 2013 et en 2016 (vue de l'est) (cl : J. Trapp).....	26
Figure 6 : Vue de l'inscription installée comme clé de voûte à l'intérieur de la caponnière Desch mentionnant la date de construction (1527), le maître d'ouvrage (Philippe III Desch), le cleric (ou secrétaire, Pierron Peltre), le maître d'œuvre (Thiedrich) et le sergent (Falquenel)	26
Figure 7 : Plan de localisation du sondage (DAO : J. Trapp – CAO : L. Léger).....	27
Figure 8 : Relevés en élévation et en coupe du bas-relief du mur de fausse braie au nord du moineau Desch étudié en 2016 (DAO : J. Trapp)	28
Figure 9 : Dessin d'Adolphe Bellevoye (en-haut) et de Georges Boulangé (en-bas) des décors en bas-reliefs et des inscriptions sculptés au nord de la caponnière Desch, publiés en 1856.	29
Figure 10 : La date de 1848 a été gravée au-dessus de l'endroit où a été découvert le bas-relief et l'inscription dessinés et publiés en 1856 (cliché : J. Trapp).....	29
Figure 11 : vue générale du sondage n° 1 depuis le nord (cliché : J. Trapp).....	30
Figure 12 : Relevé en élévation des structures mises au jour dans le sondage n° 1 (Dessin : N. Gasseau, A. Gasseau ; DAO : J. Trapp)	31
Figure 13 : Dépôt cristallin observé sur les blocs du sondage n° 1 (cliché : J. Trapp).....	32
Figure 14 : Clou observé entre les blocs IV et V (cliché : J. Trapp).....	32
Figure 15 : Vue du bloc I du sondage n° 1 depuis le nord-est (cliché : J. Trapp).....	33
Figure 16 : Vue du bas-relief sculpté sur le bloc II depuis le nord-est (cliché : J. Trapp).....	33
Figure 17 : Détail du pied droit du personnage ligoté semblant porter des solerets (cliché : J. Trapp)	34
Figure 18 : Détail de la tête du personnage ligoté (cliché : J. Trapp)	34
Figure 19 : Vue du bloc IV présentant un visage clignant de l'œil droit et portant une moustache (cliché : J. Trapp)	35
Figure 20 : Vue du bloc V du sondage n° 1 présentant une inscription en lettres gothiques (cliché : J. Trapp).....	35
Figure 21 : Vue du bloc VI depuis le nord-est figurant un bas-relief en grelot (cliché : J. Trapp)	36
Figure 22 : Dessins de l'inscription observée au milieu du XIX ^e siècle par F.-M. Chabert (dessin d'A. Bellevoye) (à gauche, extrait des <i>Mémoires de l'Académie de Metz</i>) et G. Boulangé (à droite, extrait de <i>L'Austrasie</i>).	37
Figure 23 : Dessins du bas-relief observée au milieu du XIX ^e siècle par F.-M. Chabert (dessin d'A. Bellevoye) (à gauche, extrait des <i>Mémoires de l'Académie de Metz</i>) et G. Boulangé (à droite, extrait de <i>L'Austrasie</i>).	38
Figure 24 : Renard poursuivi par une fermière à qui il a volé une volaille, (BM Metz, Ms 1588) (v. 1290).....	39
Figure 25 : Lapin tuant un chevalier (<i>Bréviaire de Renaud de Bar</i>) (BM Verdun, Ms 107, f. 141v) (v. 1300).....	40
Figure 26 : Femme chassant en compagnie d'un bouc tenu en laisse. Le bouc s'attaque à un loup (livre d'heures à l'usage de Metz) (New York, Pierpont Morgan Library Ms. 88, f. 109) (v. 1370/1380).....	40
Figure 27 : Relevé en élévation des structures mises au jour dans le sondage n° 2 (Dessin : N. Gasseau ; DAO : J. Trapp).....	43
Figure 28 : Vue générale du sondage n° 2 depuis le nord-est (cliché : J. Trapp)	44

Figure 29 : Relevé en élévation des structures mises au jour dans le sondage n° 3 (Dessin : N. Gasseau ; DAO : J. Trapp).....	45
Figure 30 : Dessin d'A. Bellevoye (1856) et photographie (1911) de la tour d'angle d'artillerie construite à l'angle du mur de fausse-braie (musée de La Cour d'Or-Eurométropole de Metz)	46
Figure 31 : Vue générale du sondage n° 3 depuis l'est (cliché : J. Trapp)	46
Figure 32 : Vue générale de la canonnière (OUV 6014) mise au jour au sein du sondage n° 3 (cliché : J. Trapp).....	47
Figure 33 : Vue de détail d'un joint en ardoise (cliché : J. Trapp).....	47
Figure 34 : Vue du bouchage de la canonnière (US 6015) (cliché : J. Trapp)	48
Figure 35 : Vue de détail du glyptographe (cliché : J. Trapp).....	48
Figure 36 : Vue des quatre canonnières à gueules de monstre du moineau Desch (cl. L. Kieffer)	49
Figure 37 : La tour ne présente pas de chaînage avec le mur de fausse braie (cliché : J. Trapp)	50
Figure 38 : Vue du décor en bas-relief dans la partie supérieure de la tour d'angle, encadré par l'une des inscriptions en bas-relief « V(rbs) M(etis) » et les armoiries de la Ville de Metz (cliché : L. Kieffer). Ci-contre, une vue de cette inscription dans les années 1960 (musée de La Cour d'Or-Eurométropole de Metz).....	50
Figure 39 : Dessins des décors et des inscriptions en bas-relief de la partie supérieure de la tour d'angle (A. Bellevoye, dans F.-M. Chabert 1856 à gauche ; G. Boulangé 1856 à droite)	51
Figure 40 : Dessin de la porte de Saverne de Louis Schneegans du 5 novembre 1834 (à droite) et de sa canonnière (dessin issu de Trübner K. J., <i>Strassburg und seine Bauten</i> , 1894, p. 123).....	51
Figure 41 : Aquarelle d'Émile Schweitzer réalisée en 1894, reproduite dans <i>Strasbourg de la Belle Époque aux Années Folles</i> (à gauche) et détail de sa canonnière à gueule de monstre issu d'un dessin de Th. Muller et Frédéric-Émile Simon en 1855 (à droite).....	52
Figure 42 : Plan de la tour d'angle issue de l'atlas du Génie (SHD Vincennes)	52
Figure 43 : Plan de tir des canonnières de la tour d'angle (DAO : J. Trapp)	53
Figure 44 : Détail de la frise sculptée ornant le bras sud du transept de la cathédrale Saint-Étienne de Metz, portant une signature ainsi que la date de 1506 (cliché : P. Lurçon)	54
Figure 45 : Détail de la signature figurant sur le bloc précédent (cliché : P. Lurçon)	54
Figure 46 : Détail d'un relief de la frise sculptée ornant le bras sud du transept de la cathédrale Saint-Étienne de Metz. Ce bloc sculpté présente une variante de la signature figurée sur le relief précédent, avec la boucle de la virgule située à senestre (cliché : P. Lurçon).....	54
Figure 47 : Détail d'un relief ornant le moineau Desch présentant une marque ou une signature (cliché : L. Kieffer).....	55
Figure 48 : Détail d'un relief de la frise sculptée ornant le bras sud du transept de la cathédrale Saint-Etienne de Metz (cliché : P. Lurçon).	56
Figure 49 : Détail d'un relief de la frise sculptée ornant le bras sud du transept de la cathédrale Saint-Etienne de Metz (cliché : P. Lurçon)	56
Figure 50 : Vue de la canonnière percée au nord de la tour d'angle dépassant du remblai (cliché : L. Kieffer)	56
Figure 51 : Relevé en élévation des structures mises au jour dans le sondage n° 4 (Dessin : N. Gasseau ; DAO : J. Trapp).....	57
Figure 52 : Vue générale du sondage n° 4 depuis le nord-est (cliché : J. Trapp)	58
Figure 53 : Vue de détail de joints en ardoise entre les blocs constituant la canonnière du sondage n° 4 (cliché : J. Trapp).....	58
Figure 54 : Vue de détail du boudin et des corbeaux sur lesquels repose la canonnière du sondage n° 4 (cliché : J. Trapp).....	59
Figure 55 : Vue générale de la porte obstruée percée dans la canonnière du sondage n° 4 (cliché : J. Trapp).....	59

Figure 56 : Dessin du mobilier céramique mis au jour sous le seuil de la porte (US 6010) au sein du sondage n° 4 (Cliché et DAO : S. Marquié)	60
Figure 57 : Vue de la destruction du souterrain permettant de relier la tour d'angle à la ville vers 1904-1911 (© Musée de La Cour d'Or-Eurométropole de Metz)	61
Figure 58 : Vue du sondage n° 5 depuis le sud-est (cliché : J. Trapp)	62
Figure 59 : Relevé en élévation des structures mises au jour dans le sondage n° 5 (Dessin : N. Gasseau ; DAO : J. Trapp).....	63
Figure 60 : Couche de mortier recouvrant la partie supérieure des blocs joints au parement du mur de fausse braie (cliché : J. Trapp).....	64
Figure 61: Joints en ardoise observés entre les blocs du sondage n° 5 (cliché : J. Trapp) ...	64
Figure 62 : Décor en bas-relief de grelot ou de boulet explosif sculpté sur le premier bloc du sondage n° 5 (cliché : J. Trapp).....	65
Figure 63 : Visage anthropomorphe tirant la langue sculpté en bas-relief sur le deuxième bloc du sondage n° 5 (cliché : J. Trapp)	65

Annexe 1

Listing stratigraphique

Rapport final d'opération (2022)
METZ (57) ALLEE DE LA TOUR DES ESPRITS – CAPONNIERE DESCH

Sondages	Faits	U.S.	Sous	Sur	Interprétation	Dimensions	Altitude sup. (m. NGF)	Altitude inf. (m. NGF)	Datation
1/2/3/4/5	-	6000	-	4001 4002	Remblai de la fausse braie	h : 1,05 m mini ; 1,91 m maxi.	166,13	163,88 observé	1904-1911
1/2/5	MR 6001	6001	4002	1001	Parement du mur de la fausse braie	L (totale) : 248 m ; l (mini) : 1,80 m ; l (maxi) : 3 m ; h : 10,96 m	174,96	163,88 observé	1526-1527
5	MR 6001	6002	4000	4001	Bas-relief	l : 3,23 m observés ; h : 0,55 m	164,54	163,99	1526-1527
1/3/4/5	MR 6001	6003			Joint en ardoise	ép. : 0,01 m env.	166,66	163,99	1526-1527
5	MR 6001	6004			Couche de mortier	h : 0,04 m ; L : 0,55 m observé	164,54	167,47	1526-1527
3/4	MR 6005	6005		6001	Parement de la tour d'angle	l : 12,28 m ; P : 11 m ; h : 8,90 m ; e : 2,89 m	172,78	163,88 observé	Après 1527 ?
4	OUV 6006	6006			Blocs de parement de la canonnière	h : 1,09 m ; l : 2,14 m	165,48	164,40	Après 1527 ?
4	MR 6005	6007			Boudin soutenu par des corbeaux	Boudin : h : 0,16 m ; l : 2,50 m observés ; p : 0,16 m Corbeau : h : 0,10 m ; l : 0,15 m ; p : 0,12 m	164,40	164,14	Après 1527 ?
4	OUV 6008	6008			Porte	h : 1,67 m ; l : 0,84 m	166,66	164,98	XIX ^e - XX ^e siècles
4	OUV 6008	6009			Bouchage porte	h : 1,67 m ; l : 0,84 m	166,66	164,98	XIX ^e - XX ^e siècles
4	OUV 6008	6010			Seuil porte	h : 0,05 m ; l : 0,84 m	165,03	164,98	XIX ^e - XX ^e siècles
4	OUV 6006	6011			Bouchage canonnière	h : 0,59 m ; l : 1,90 m	165,21	164,62	XIX ^e - XX ^e siècles
1	MR 6001	6012			Bas-relief	h : 0,59 m ; l : 6,59 m observés	164,54	163,95	1526-1527
1	MR 6001	6013			Dépôts cristallins	h : 0,59 m ; l : 6,59 m observés	164,54	163,95	XVI ^e -XX ^e siècles
3	OUV 6014	6014			Blocs de parement de la canonnière	h : 1,40 m ; l : 2,12 m	165,76	164,36	Après 1527 ?
3	OUV 6014	6015			Bouchage canonnière	h : 0,58 m ; l : 1,74 m	165,16	164,58	XIX ^e - XX ^e siècles
4	OUV 6006	6016			Béton	h : 0,16 m ; l : 1,10 m	164,56	164,40	XIX ^e - XX ^e siècles